



PRO FRIBOURG

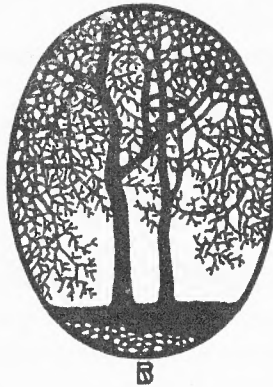
NOËL 2001 TRIMISTRIEL N° 133

Raymond Buchs
1878 - 1958
peintre



Patrick Rudaz

RAYMOND BUCHS
ARTISTE + + PEINTRE
PROFESSEUR DE DESSIN
AUX ÉCOLES PRIMAIRES
DE + LA + VILLE + DE
FRIBOURG SUISSE



Raymond Buchs

1878 - 1958

peintre

Impressum

Editeur

Pro Fribourg
Stalden 14 - 1700 Fribourg
Tél. 026 322 17 40
Fax. 026 323 23 87

Tirage

5.500 exemplaires

Prix

Fr. 25.-

Abonnement

2

Ordinaire	Fr. 48.-
Soutien	Fr. 80.-
Réduit (AVS, ét., appr.)	Fr. 38.-

CCP

17-6883-3 - Pro Fribourg
1700 Fribourg

Remerciements à la famille Rösli pour la mise à disposition des archives du peintre; Jean-Jacques Andres pour sa collaboration.

A la loterie romande qui a rendu possible la publication de ce cahier.

Crédit photographique

ARP Fribourg Jean-Marc Giossi
Illustrations: 2, 5, 36, 40, 41, 50, 55,
63, 64, 66, 68, 72

Rédaction

Patrick Rudaz

Impression

Icobulle Imprimeurs SA, Bulle

Reliure

Schumacher, Guin

© 2001 Pro Fribourg
Noël 2001 - Trimestriel n° 133
ISSN 0256 - 1476

En couverture:

Détail *Pommier en automne*, huile sur toile, illustration 50

Détail *Gastlosen*, huile sur toile, illustration 68

1 Carte de visite, Raymond Buchs, 1912, archives Pro Fribourg.

Sommaire

Préface, Raymond Buchs tel qu'en lui-même Gérard Bourgarel	5
Raymond Buchs aujourd'hui	7
Raymond Buchs par lui-même	11
Les années de formation 1878 - 1911	12
Le vitrail: peinture sur verre et art nouveau	19
Le graphisme: publicité et Jugendstil	25
Les années fribourgeoises: 1911 - 1958	33
Ferdinand Hodler, le maître	53
La manière Buchs	63
Notes du peintre, 1919	69
L'iconographie	70
Les expositions	90



2 *Portrait de l'artiste*, 1922,
huile sur toile, 65 X 65 cm,
signé et daté en bas à droite,
Berne collection privée.
Exposé au Salon de la SPSAS
à Fribourg en 1923 et à Bulle
en 1955. Dans le fond, le lac
de Pérolles à Fribourg, l'un
des sujets favoris de l'artiste.

Raymond Buchs, tel qu'en lui-même

On ne vous donne pas à voir des tableaux, mais au travers d'eux, à rencontrer un homme. Robuste, bien planté sur ses jambes, et qui regarde. C'est un ouvrier, devenu peintre. Il a du métier. Il s'est formé dans les Allemagnes, du temps de cette poussée de sève d'un art nouveau, le Jugendstil, qui se consumera dans la fournaise de la première guerre mondiale.

Lui est rentré au pays. Il va, tel un personnage de Ramuz de son pas lourd. Il retrouve ses racines. C'est un terrien, un montagnard. Son art sans artifice est de probité.

L'art moderne, l'abstraction, ce n'est pas son affaire. Il reste fidèle aux maîtres qu'il s'est donné: Ferdinand Hodler dont il a suivi les cours et Paul Cézanne qui l'a durablement marqué.

Raymond Buchs est simplement lui-même. Entre ville et montagne, dans ce petit territoire longuement arpenté, il revient inlassablement sur le sujet. Il donne à voir: ça, c'est le matin, ça, c'est l'automne. Il n'a pas cherché plus loin. Ce qu'il cherche, il le sait à portée de main. Son oeil émerveillé capte les changements de lumière, de saison, et de sa main sûre, rugueuse, nous les transmet. C'est sa vérité.

Le rayonnement de son oeuvre n'a guère dépassé la région où il oeuvra. La fidélité de ses proches a empêché la dispersion de ses tableaux, de ses dessins et de ses témoignages intimes. Il était temps de sauver Raymond Buchs de l'oubli. Têtu, obstiné, cet homme bourru et sensible, a tracé son sillon, vigoureusement jusqu'à son dernier souffle. Il mérite bien cet hommage: un cahier spécial et une exposition au musée du Pays et Val de Charmey.

Gérard Bourgarel



3 Raymond Buchs à son chevalet, vers 1955, photographie Pfister Zurich, archives de la famille, Fribourg. Le tableau que l'on aperçoit (*Fribourg et la cathédrale*) a été exposé à Bulle en 1955. Il en existe une autre version antérieure (*Le quartier du Bourg et la cathédrale*) exposée à Fribourg en 1933.

Raymond Buchs, aujourd'hui

Raspoutine, Hindenburg. Des surnoms bien imaginatifs pour un homme qui n'aimait guère la politique (1). Son physique impressionnant, sa barbe et sa légendaire sévérité en sont les inspiratrices. Un caractère à l'emporte-pièce, une volonté très prononcée, un sens inné de l'autorité, le refus de toute modernité picturale et une fidélité sans failles à Ferdinand Hodler, voilà pêle-mêle ce que la mémoire collective a retenu d'un artiste considéré de son vivant comme le peintre de la montagne.

De son retour en Suisse à sa disparition, Raymond Buchs a oeuvré pendant 47 ans n'exposant, seul, qu'à trois reprises mais participant à de nombreuses collectives avec les *Amis des Beaux-Arts* (2), la *Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses* (3) à Fribourg et lors d'événements nationaux à Genève, Bâle, Zurich et Berne.

Après son décès en 1958, trois expositions (4) lui ont rendu hommage dont la plus importante s'est déroulée au musée gruérien de Bulle en 1978. Christophe Zindel lui consacre alors un catalogue (5) et révèle au public fribourgeois la période allemande de l'artiste et ses vellétés

Jugendstil du vitrail au graphisme.

Et depuis 1978 (6), l'oubli! Des oeuvres de Raymond Buchs apparaissent régulièrement sur le marché où elles rencontrent un intérêt modéré et local. On résume sa carrière à celle d'un paysagiste (7) du début du XXe siècle, un peintre qui a préféré l'influence hodlérienne à la modernité des protagonistes de l'entre-deux-guerres.

Professeur de dessin dans les écoles primaires de la ville de Fribourg, Buchs a mené son activité picturale en parallèle à sa profession, une garantie de liberté artistique. En quelques cinquante ans, il aura une production quantitativement modeste, guère plus de 500 gouaches, aquarelles et huiles (8), mais une oeuvre d'une très grande cohésion tant iconographique que stylistique.

Afin de raviver cette mémoire à l'aube d'un troisième millénaire, il nous est apparu important, alors que vivent encore des témoins privilégiés de sa carrière, d'en perpétuer le souvenir, de cerner son oeuvre peinte, ses choix iconographiques avec le recul que nous confère le temps.

Notes

1 Raspoutine était le surnom que lui donnaient ses camarades des Beaux-Arts en Allemagne pour sa barbe et son «noir» aspect. Quant à Hindenburg, il le devait à ses élèves fribourgeois pour sa stature et la sévérité toute germanique de son enseignement.

2 La *Société Fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts* réunissait des amateurs et des artistes, organisait des voyages culturels, des conférences et annuellement un salon où exposaient ses membres amateurs et professionnels. Elle cesse pratiquement ses activités après la deuxième guerre mondiale.

3 La *Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses* (désormais désignée SPSAS) fondée en 1865 a une section fribourgeoise depuis 1899. Dès 1920, cette dernière organise un salon annuel pour ses membres - des peintres, architectes et sculpteurs - cooptés par leurs pairs. Voir: *Art fribourgeois 1899-1999*, catalogue d'une exposition au musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1999.

4 En 1959 lors de son salon la section fribourgeoise de la SPSAS, sous la présidence de Yoki, lui a rendu un vibrant hommage. En 1972, une exposition consacrée aux «*Paysagistes fribourgeois: Hiram Brulhart, Raymond Buchs, Oswald Pilloud, Anton Schmidt et Henri Schorderet*» au musée d'art et d'histoire de Fribourg.

5 Christophe Zindel, *Raymond Buchs 1878-1958*, catalogue d'une exposition au musée gruérien, Bulle, 1978 .

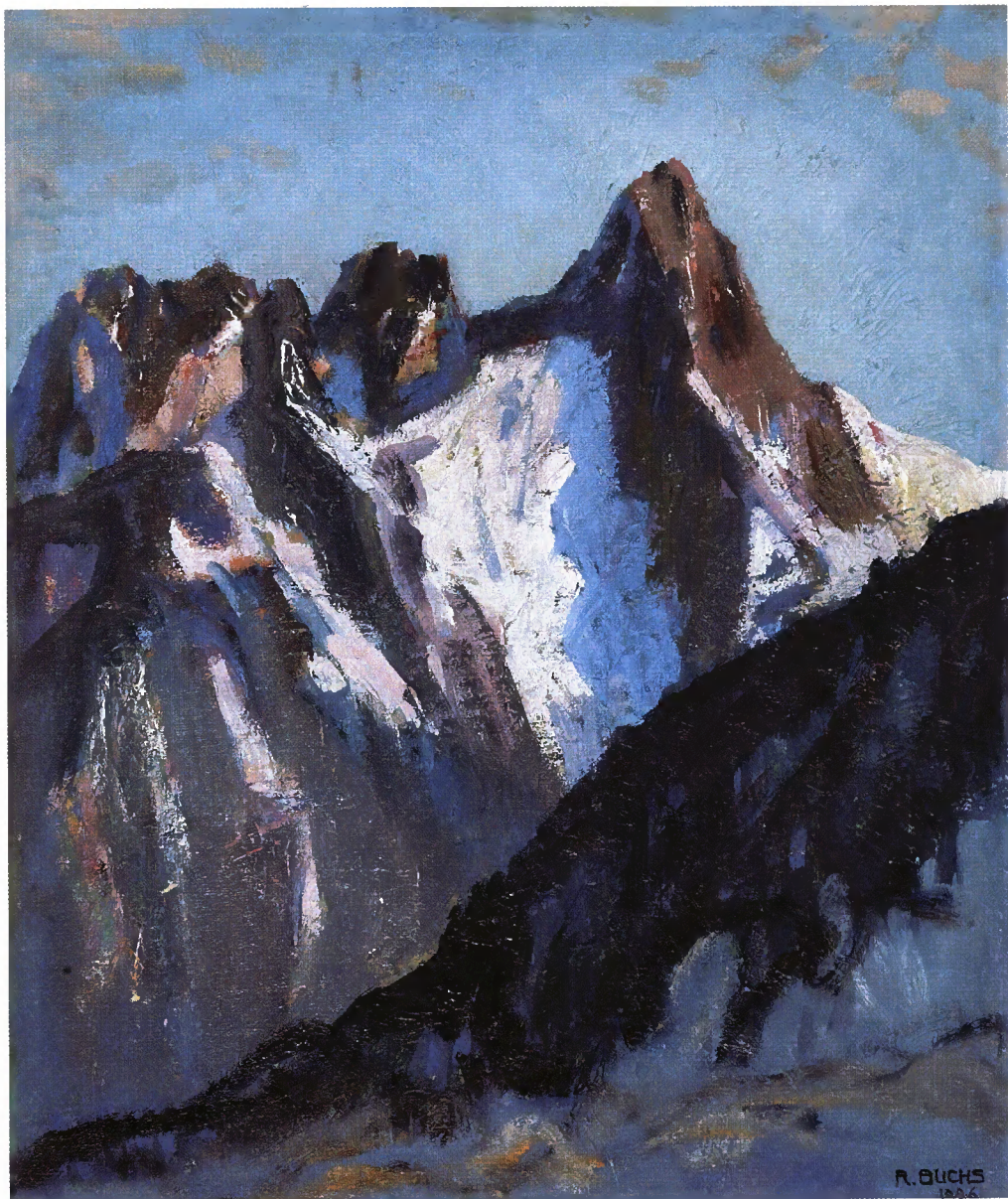
6 Les descendants du peintre ont organisé une brève exposition lors d'une rencontre des ressortissants de Jaun, commune d'origine de Raymond Buchs.

7 En été 1999, le musée singinois de Tavel a présenté une exposition «*Ecole fribourgeoise du paysage*» dans laquelle figuraient quelques oeuvres de Raymond Buchs.

8 Il faut y ajouter de nombreux dessins à la mine de plomb, surtout des croquis et des portraits ainsi que plusieurs maquettes, projets et travaux préparatoires.

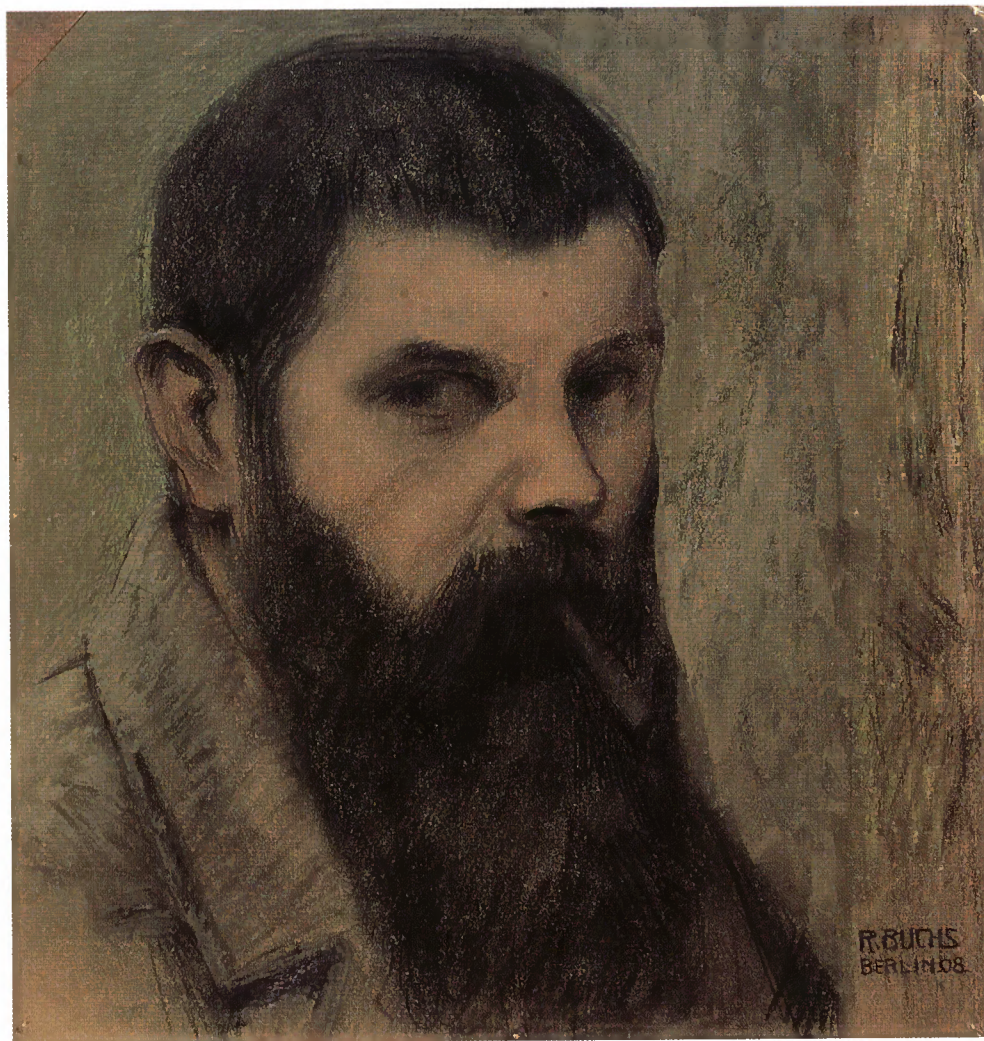


4 Raymond Buchs, 1900, archives de la famille, Fribourg.



5 *Au Hannenstein*, huile sur carton, 45 X 34 cm, 1926, signé et daté en bas à droite, La Chaux-de-Fonds collection privée.

10



6 *Autoportrait*, pastel, crayon et aquarelle sur papier, 37 X 35 cm, Berlin 1908, signé et daté en bas à droite, La Chaux-de-Fonds collection privée.

Raymond Buchs par lui-même

Raymond Buchs né à Fribourg le 26 mai 1878, authentique Gruyérien originaire de Bellegarde. Fis mon apprentissage de peintre-verrier dans la renommée maison Kirsch et Fleckner à Fribourg. Dans cet établissement j'ai eu l'occasion de collaborer aux vitraux de la cathédrale de Saint-Nicolas d'après les cartons (projets) du célèbre peintre Mehoffer de Cracovie. Suivi les cours spéciaux de l'étude de la figure donnés à cette époque à Fribourg par notre grand maître Ferdinand Hodler.

En 1898, je partis pour l'Allemagne pour me perfectionner dans l'art du vitrail dans des ateliers de Zittau en Saxe, Grottau en Bohême, Dresden et Berlin où dans ces villes j'ai eu la direction artistique des ateliers. Après un bref retour à Fribourg dans ma patrie je retourne à l'étranger poursuivre mes études aux écoles suivantes: arts décoratifs à Dresden et à Berlin, Académie de la Grande-Chaumière et Institut Colarossi à Paris en 1904. J'ai travaillé avec grand succès dans l'art graphique à Berlin de 1901 à 1903 et de 1905 à 1911.

Rentré définitivement à Fribourg en 1911, je fus appelé la même année au poste de Professeur de dessin aux Ecoles de la Ville. Une vie de plus de sécurité me permit alors de faire de la peinture dont mes premières toiles représentant spécialement des vues de mon beau pays de Bellegarde, la montagne et des types de l'endroit. Les bords de la Sarine et Fribourg avec sa belle architecture me donnent l'occasion de peindre ainsi que des natures mortes. L'aquarelle prend une place importante dans mes travaux.

Raymond Buchs, peintre

Notes manuscrites vers 1950 pour la rédaction d'une notice biographique

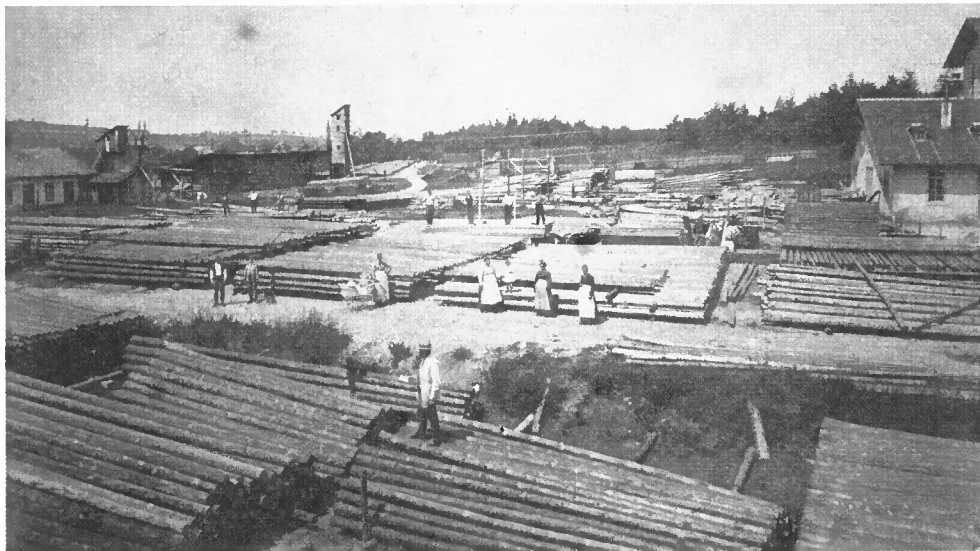
Archives de la famille Buchs

Les années de formation 1878 - 1911

Raymond Buchs naît à Fribourg à proximité du dépôt de trams, la regrettée halle Ritter. Dans les alentours, la pisciculture et la Sarine qui coule là où se construira bientôt ce barrage de Pérolles qu'il a tant peint. Sa petite enfance a pour cadre un Fribourg besogneux et en quête de modernité qui s'étend avec le boulevard de Pérolles et l'installation, en périphérie, d'industries nouvelles: chocolats et cartonnages. Son environnement direct se partage entre un monde ouvrier et une nature qu'il découvre et déjà dessine. Et à l'horizon, les montagnes, les Préalpes fribourgeoises!

12

Ses parents sont originaires de Jaun (1) qu'ils ont quitté en plein XIXe siècle alors que les sirènes de l'émigration hurlent dans la vallée de la Jogne. L'exode entraîne des paysans appauvris vers les villes helvétiques mais aussi en France, au Brésil ou en Argentine en quête de survie à défaut de richesse. Le père, Joseph Fidel, a rejoint Fribourg où son expérience de montagnard le dirige tout naturellement vers la scierie de Pérolles dont il devient le gérant. La mère, Anne-Marie Brügger élève ses sept enfants. A la maison, on mélange allégrement allemand et français. On se sent Gruérien et on



7 La scierie de Pérolles, vers 1895, archives de la famille, Fribourg.

cultive des liens très forts avec ce Bellegarde que l'on regrette au quotidien. On peut imaginer le choc émotionnel du jeune Raymond lorsque, enfant, il découvre son village d'origine et cette montagne, les Gastlosen, dont il fera son emblème.

On connaît finalement assez mal cette période de la vie du peintre. Le décès prématuré du père provoque un important changement social et un déménagement en basse ville, au Stalden, un quartier alors défavorisé. Après avoir suivi les écoles primaires et secondaires (il a 16 ans), on le retrouve, en 1894, apprenti peintre-verrier dans la maison Kirsch et Fleckner nouvellement fondée par la reprise de l'atelier de peinture sur verre de Louis Greiner (2).

L'Allemand Vincent Kirsch a été formé dans les grands ateliers rhénans et développe à Fribourg, du haut de ses 22 ans, un atelier où il travaille avec un employé et un apprenti. A la fin du XIXe siècle, le vitrail s'apparente à la peinture sur verre. Le plomb divise la verrière et ne participe guère aux contours du dessin. Kirsch et Fleckner se spécialisent dans la réalisation d'armoiries, le vitrail de cabinet (3), une tradition helvétique depuis le XVIe siècle.

L'atelier maîtrise l'entier du processus, des esquisses au projet, des maquettes à la réalisation finale.

En décembre 1895, Kirsch et Fleckner se voient confier un mandat qui va assurer leur célébrité en Europe: les vitraux de la collégiale Saint-Nicolas (4) de Fribourg d'après les cartons de l'artiste polonais Jozef Mehoffer. Cette collaboration s'étale sur plus de 40 ans, le temps d'achever un programme ambitieux avec quelques 240 mètres carré de vitraux (5). Raymond Buchs a pu assister et peut-être participer à la réalisation de la verrière de *Notre-Dame des Victoires* posée en 1898. N'oublions par que notre homme a alors moins de 18 ans et qu'il vient de débiter son apprentissage.

Chez Kirsch et Fleckner, il acquiert son métier de peintre-verrier de la conception d'un projet jusqu'à sa réalisation, de la maquette à son agrandissement à l'échelle un pour un. Sa rencontre avec Mehoffer n'a pas bouleversé sa jeune carrière même si l'apprenti découvre alors cet *Art Nouveau* qu'il approfondira et pratiquera plus tard en Allemagne.

Parallèlement à sa formation de verrier, Buchs suit les cours de l'Ecole professionnelle de l'Industrielle (6)

dont les leçons de dessin et peinture dispensées par l'artiste français Emile Laporte. Il s'y fait remarquer par son talent et obtient une bourse de l'Etat de Fribourg pour suivre les cours d'étude de figures et du paysage donnés par Ferdinand Hodler à l'ancien hôtel Zaehringen. Cette rencontre avec celui qu'il ne cessera de vénérer est une révélation pour le jeune Buchs. Elle est fondatrice dans sa volonté artistique toujours revendiquée d'être, au-delà de l'artisan, un peintre. Mais pour l'instant il n'est pas question pour lui d'abandonner son métier qu'il exerce une année à Fribourg après la fin de son apprentissage.

Sur les conseils et avec les recommandations de Vincent Kirsch, il part en Allemagne se perfectionner dans l'art du vitrail. En août 1898, il travaille à l'atelier Türke, peintre-verrier de la cour royale de Saxe à Zittau et dès septembre 1899 à Grottau en Bohême. Jusqu'en juillet 1903, premier et bref retour à Fribourg, il alterne le travail en atelier et sa formation de peintre dans les écoles d'arts appliqués de Dresde et de Berlin où il rencontre Max Pechstein (1881-1955) (7) (ill. 8) qui l'entraînera plus tard dans la *Sécession ber-*

linoise et le sillage du groupe expressionniste «*Die Brücke*».

En juin 1903, Buchs met un terme momentanément à son expérience allemande. Il sent confusément le besoin de prendre ses distances avec l'art du vitrail dans lequel il agit plus en artisan qu'en artiste. A Fribourg, il profite de son court passage pour exposer à l'automne 1903, pour la première fois de sa carrière, à la rue de Morat dans la maison de Pierre Aeby. On connaît mal cette exposition durant laquelle Buchs a certainement montré des maquettes de vitraux et des portraits, sa récente production allemande.

Buchs sacrifie alors à la rituelle formation parisienne. On le retrouve en 1904 à l'Académie de la Grande Chaumière, puis à l'Institut Colarossi. A Paris, il découvre dans les musées qu'il fréquente assidûment les impressionnistes français et Cézanne en particulier, travaille la figure et s'oriente progressivement vers les arts graphiques.

De retour à Berlin, il gagne sa vie comme peintre-verrier à l'atelier Riegelmann und Heinersdorff, ses dernières compositions pour des vitraux architecturaux et profanes. Il réalise ses premières affiches pour le

Tir cantonal fribourgeois (1905) et la Fête fédérale de musique à Fribourg (1906). Le style en est encore très convenu.

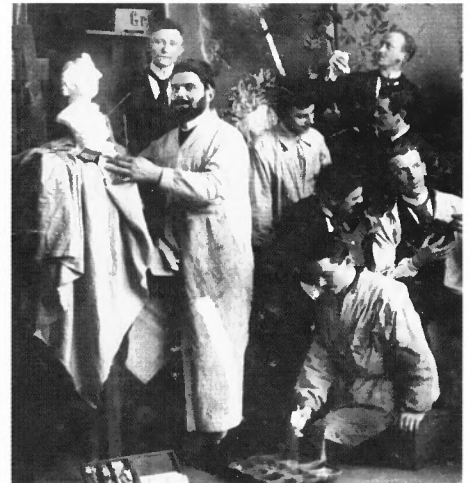
En 1906, il dirige un atelier de graphisme à Berlin. Le voilà devenu créateur d'affiches, de vignettes, de publicités. Et le succès ne tarde pas à se manifester. Il retrouve son ami Max Pechstein et se rapproche de la *Sécession berlinoise* avec laquelle il expose en 1908. Pechstein exerce incontestablement une influence sur le Fribourgeois, l'entraînant sur les voies de l'expressionnisme, une influence qui s'amenuisera avec les années et la distance d'un retour en Suisse. Leur amitié franchira toutefois l'obstacle de la séparation comme en témoigne leur correspondance devenue au fil des ans plus familiale et familière qu'artistique jusqu'à cette ultime rencontre à Berne, à l'occasion d'une exposition du groupe *Die Brücke*, en 1954, peu avant que la mort ne les emporte l'un et l'autre.

A Berlin toujours, il rencontre un graphiste allemand, Willy Belling qui a une influence déterminante dans son approche du *Jugendstil*. Ensemble, ils explorent la calligraphie et exposent leurs monogrammes, en

1907, à Darmstadt, Munich et Berlin. Belling entraîne Buchs dans une revue d'art graphique: *Monatsheft für graphisches Kunstgewerbe* où ce dernier montre nombre de ses projets.

Buchs semble, en 1910, avoir trouvé sa voie en Allemagne avec ses travaux graphiques pour la publicité. Mais il est loin d'être satisfait. La recherche constante de clients, le mode de fonctionnement d'un atelier de graphisme, sur commande exclusivement, ne lui conviennent guère. Et il envisage sérieusement un retour définitif à Fribourg fermant une parenthèse allemande dont il dira laconiquement: *J'ai appris.*

15



8 Dresde, 20 janvier 1901,
classe des arts appliqués.

Max Pechstein se trouve
derrière Raymond Buchs avec
une cravate. Fribourg,
archives de la famille.

Notes

1 Raymond Buchs ne dit et n'écrit jamais Jaun (sauf s'il doit traduire ses titres en allemand pour une exposition). Il préfère Bellegarde à Jaun et La Villette à Im Fang. Par la suite, nous respecterons ces dénominations.

2 Augustin Paquier, *L'atelier Kirsch & Fleckner*, in *Jozef Mehoffer de Cracovie à Fribourg*, ce flamboyant art nouveau polonais, Fribourg, 1995, pp 99 - 116.

3 Petits vitraux mobiles que l'on peut accrocher aux fenêtres de son logis.

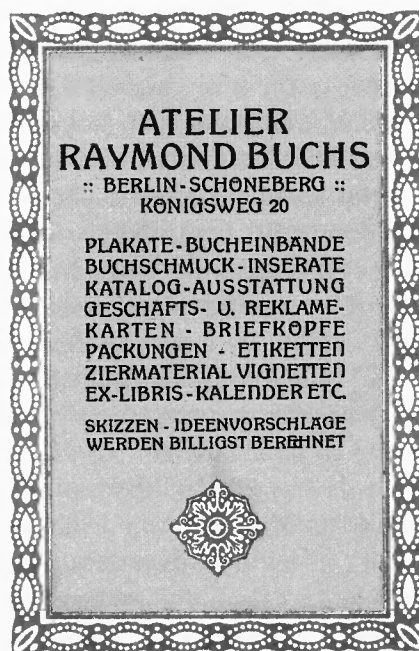
4 La collégiale devient cathédrale en 1925 lors de l'érection du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

16

5 Gérard Bourgarel, Grzegorz Tomczack, Augustin Pasquier, *Jozef Mehoffer de Cracovie à Fribourg*, ce flamboyant art nouveau polonais, Fribourg, 1995.

6 L'École professionnelle de l'Industrielle a été créée par l'entreprise de cartonnage du même nom. Elle dispensait ses cours dans les locaux du Musée industriel, actuellement siège du Service archéologique cantonal.

7 Max Pechstein est un artiste berlinois, peintre expressionniste, co-fondateur du groupe *Die Brücke*, issu de la *Sécession viennoise*. Dès 1933, il a de nombreux problèmes avec le régime nazi, saisie de tableaux et exil aux Etats-Unis.



9 Carte de visite de Raymond Buchs, vers 1910, archives de la famille, Fribourg.



ATELIER RAYMOND BUCHS

MALER UND ZEICHNER FÜR DAS GRAPHISCHE KUNSTGEWERBE

BERLIN-SCHÖNEBERG, KÖNIGSWEG 20



10 Entête de lettre, vers 1910, archives de la famille, Fribourg.



11 *La lecture*, encre de chine
et gouache sur carton, 27 X
19 cm, vers 1910, signé en
haut à droite, Fribourg
collection privée.



12 *Trois filles avec fleurs*,
encre de chine, aquarelle et
gouache sur carton, ma-
quette pour un vitrail, 39 X
46 cm, Paris, 1904, signé et
daté en bas à droite, Belfaux
collection privée.

Le vitrail: peinture sur verre et art nouveau

A l'aube du XXe siècle, le vitrail s'apparente à la peinture sur verre se perdant en des sujets historicisants et des figures de saints par trop rigides et hiératiques. Le premier signe de renouveau, et reconnu comme tel, est le fait de l'artiste polonais Jozef Mehoffer et de ses verrières pour la cathédrale de Fribourg. L'*Art Nouveau*, l'art vivant dirait Alexandre Cingria (1), fait une entrée fracassante dans l'art sacré. Buchs a connu et reconnu le talent de Mehoffer sans s'en inspirer outre mesure et uniquement dans le vitrail profane destiné à l'architecture. Peut-être faut-il en chercher les raisons dans une plus grande ouverture d'esprit des privés plus enclins à la nouveauté que le clergé et les conseils de paroisse?

Le vitrail dans la carrière de Raymond Buchs couvre une vingtaine d'années dont plus de la moitié en professionnel auprès d'ateliers en Suisse et en Allemagne. Pour saisir notre artiste, il faut absolument séparer le vitrail profane de celui destiné aux églises, tant stylistiquement que qualitativement. Cela correspond aussi aux deux pays dans lesquels il a oeuvré: sacré en Suisse (2) et profane en Allemagne (3). En Saxe d'abord, en Bavière ensuite et à

Berlin surtout, Buchs a collaboré avec des architectes à l'intégration de verrières colorées dans des maisons privées.

Il retient la leçon de Mehoffer et celle de ses récents professeurs allemands ainsi que l'influence de ses amis artistes. Son style s'apparente à l'*Art Nouveau* particulièrement dans la stylisation des figures humaines et la résolution graphique des symboles chers au *Jugendstil*: fleurs, vêtements féminins, soleil. Il utilise des tons chauds pour les premiers plans, soigne les visages au rendu tendre alors que les teintes périphériques sont plus froides et lumineuses. L'utilisation de la peinture sur verre est encore très marquée bien que le plomb (ill. 12) assume déjà un rôle stylistique important en prolongeant et diffusant, par exemple, la lumière du soleil, en mettant en valeur les motifs géométriques des vêtements, en dessinant par cloisonnement les fleurs, tiges et pétales. La construction en est rigoureuse s'appuyant sur des verticales très puissantes et très charpentées.

Buchs a dessiné ses premières maquettes de vitraux *Art Nouveau* à Paris vers 1904, puis en a réalisé certaines en Allemagne jusqu'en 1906,

date à laquelle il quitte les ateliers de verriers pour le graphisme. Deux guerres, des bombardements et un mur rendent difficile la localisation de ces oeuvres et archives d'ateliers. Une recherche minutieuse en Allemagne et à Berlin en particulier réserverait certainement quelques heureuses surprises.

Il se tourne vers les arts graphiques dès 1907, un secteur dans lequel il exprimera mieux ses propres qualités artistiques. Et pourtant, en Allemagne encore, il collabore avec l'atelier Kirsch et Fleckner, cette fois pour des vitraux d'églises. Dans le champ de l'art sacré on ne connaissait de lui qu'un seul vitrail (4), quelques projets et maquettes. A Fribourg, il avait déjà donné en 1904 les cartons des vitraux de la chapelle Saint-Léonard, à proximité du stade, projets exposés la même année à Lausanne.

La consultation des archives de l'artiste nous a mis face à un projet (ill. 13) une aquarelle sur papier transparent. De la main de Raymond Buchs, une ligne: *pour Mr. R. Spielmann, prise de carton, médaillons, 40 francs, Villarod* (5). D'autres projets restaient muets. Une nouvelle consultation, du fond

Kirsch et Fleckner (6) a permis de lever le voile sur l'activité dans le domaine du vitrail sacré de Raymond Buchs. Des maquettes et des projets signés ou monogrammés permettent d'affirmer sans hésitation qu'il a repris du service de 1909 à 1912. En effet, il a largement participé à la réalisation des vitraux des églises de Jaun (1909), Villarod (1910), Onnens (1912), deux rosaces dans le chœur de l'église de Tornny-le-Grand (1909) et deux verrières dans celui de l'église de Corpataux (1908). Le programme iconographique est choisi par les conseils de paroisse, une suite de saints et à Jaun des scènes de la vie du Christ.

Sur place, une seule signature apparaît celle de l'atelier Kirsch et Fleckner. A la comparaison des maquettes et des oeuvres réalisées aucune erreur n'est possible, Buchs est bien l'auteur de ces vitraux, au total quelques quarante fenêtres en moins de cinq ans. Et aucune trace, le mystère! Il ne se gêne pas pour évoquer une hypothétique collaboration avec Mehoffer mais garde le silence absolu même sur les vitraux de l'église de Jaun, sa commune d'origine. Cela a de quoi surprendre! Une recherche systématique dans le

fond Kirsch et Fleckner ainsi que dans les archives paroissiales permettraient peut-être de résoudre cette énigme. A-t-il copié des modèles? Ses maquettes sont-elles de simples relevés? Considère-t-il cette activité comme plus artisanale qu'artistique?

On connaît à Fribourg le vitrail réalisé pour la nouvelle Ecole primaire du Bourg au Varis, construite en 1912, son ultime travail pour l'atelier Kirsch et Fleckner. Tamisant le hall d'entrée du bâtiment scolaire depuis l'escalier, ce vitrail représente les armes de la ville et du canton de Fribourg.

Après une belle activité sur une période relativement brève et alors qu'il s'est installé à Fribourg, il s'éloigne définitivement des ateliers de verriers. Cette attitude est plutôt étrange. Dès la fin de la première guerre mondiale, le canton connaît une émulation considérable dans le domaine de l'art sacré et du vitrail en particulier avec la construction, l'agrandissement et la restauration de nombreuses églises. Fribourg se trouve même être le lieu favori d'expression du groupe, nouvellement fondé, de Saint-Luc (7) qui mène un renouveau de l'art sacré à grand rythme et avec grand bruit sous la

férule de l'artiste genevois Alexandre Cingria (1879-1945) et de l'architecte romontois Fernand Dumas (1892-1956).

Plusieurs amis et proches de Raymond Buchs participent à ce renouveau de l'art sacré, sans adhérer forcément au groupe de Saint-Luc. Soutenu par des conseils de paroisse parfois brusqués par cette déferlante, ils ont réalisé des vitraux, des peintures murales, des fresques, des mosaïques. C'est le cas de Jean de Castella (1881-1966), Willy Jordan (1902-1971) ou encore Oscar Cattani (1887-1960), Louis Vonlanthen (1889-1937) et Gaston Thévoz (1902-1948). Buchs adopte lui une attitude de repli poursuivant son travail de peintre de chevalet. Il se refuse à toute participation aux expositions d'art sacré qui ont émaillé cette période et ne présente aucuns travaux de ce type dans ses propres expositions personnelles ou collectives.

Buchs n'est toutefois pas insensible au groupe de Saint-Luc et surtout au monopole que ses artistes détiennent. On retrouve dans ses archives divers articles et catalogues annotés qui ont le mérite d'éclaircir sa position (8). Alexandre Cingria est

gratifié de quelques adjectifs scatologiques bien sentis. Le jugement est sans appel contre ces artistes à qui il ne reconnaît aucune qualité et surtout pas celle de peintre. Il souligne toutes les allusions à une coalition politico-religieuse qui expliquerait ce monopole.

Son absence du champ spécifique de l'art sacré peut aussi s'expliquer par la distance toujours grandissante

qu'il prend avec l'église. *Parlons des discours de nos grands du clergé qui depuis des siècles nous font la même rengaine* (9). On peut toutefois regretter qu'il n'ait pas offert à Fribourg son expérience allemande, ses grandes qualités artisanales éclairées par sa connaissance de l'Art Nouveau et du *Jugendstil*. Il aurait pu amener et animer une véritable alternative à ce groupe de Saint-Luc tentaculaire.



13 *Saint Marc évangéliste*,
encre de chine et aquarelle
sur papier calque, projet pour
un vitrail, 26 X 9 cm, vers
1909, archives de la famille,
Fribourg.

14 *Saint Marc évangéliste*,
vitrail dans la nef de l'église
de Villarod, 1910.

Notes

1 Alexandre Cingria, *La décadence de l'art sacré*, Lausanne, 1917.

2 Exception faite des vitraux armoriés réalisés à Fribourg

3 Pierre-Frank Michel, *Judengstilglasmalerei in der Schweiz*, Berne, 1986.

4 *Ecce homo*, une tête de Christ, 1899.

5 L'architecte Spielmann a construit en 1910 l'église de Villarlod et en 1912 celle d'Onnens.

6 Le fond Kirsch et Fleckner est déposé au musée suisse du vitrail à Romont.

7 Sur le groupe de Saint-Luc et ses réalisations voir :

Le groupe de Saint-Luc, numéro spécial de la revue Patrimoine fribourgeois, Fribourg, octobre 1995.

8 On trouve les catalogues des expositions d'art sacré du Katholikentag de Fribourg en 1935 et à l'Université en 1942, divers numéros d'*Ars Sacra*, l'annuaire du groupe de Saint-Luc ainsi que l'*Observateur de Genève*, un journal qui alimente la polémique contre Cingria et le groupe de Saint-Luc.

9 Raymond Buchs, notes manuscrites, archives de la famille, Fribourg.



15 *Saint François de Sales*, encre de chine et gouache sur papier, 8 X 11 cm, vers 1909, monogrammé en haut à droite, projet pour un vitrail dans le chœur de l'église de Torny-le-Grand, archives de la famille, Fribourg. Dans le vitrail réalisé, le fond bleu est devenu ocre.



16 *Le boa vert*, encre de chine, aquarelle et gouache sur papier, 39 X 25 cm, vers 1908, signé en bas à gauche, Fribourg collection privée. Superbe évocation de la *Belle époque* dans un paysage hivernal, saison qui alimentera abondamment sa veine iconographique.

Le graphisme: publicité et Jugendstil

Dès sa formation à Fribourg, Raymond Buchs est attiré par les arts appliqués, le vitrail d'abord, les arts graphiques ensuite. Cet attrait, il le concrétise par une formation dans les Écoles d'arts décoratifs de Dresde et Berlin (1901-1903). Concrètement, il réalise ses premiers travaux graphiques pour son canton d'origine: les affiches du *Tir cantonal fribourgeois* (1905) et de la *Fête fédérale de musique de Fribourg* (1906). Des oeuvres encore très marquées par le néogothisme et un ton très convenu.

De l'aquarelle utilisée pour la réalisation des projets de vitraux, il passe à la tempéra et à la gouache, des techniques de peinture très couvrantes qui lui permettent d'opposer les couleurs. Il maîtrise la lumière non plus dans la transparence mais dans l'aplat des tons et leur juxtaposition comme dans *La lecture* (ill. 11) où le blanc éclaire le livre devenu éblouissant alors que les visages se découvrent dans des tons sombres de bruns et que l'abat-jour éclairé de l'intérieur respandit d'un vert tendre.

On sent ici tout l'expressionnisme de Buchs qui, avec une rare économie de moyens, transmet la tension des personnages, la pesanteur de

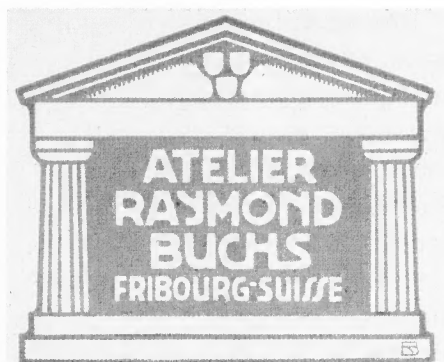
l'atmosphère. Du vitrail *Art Nouveau*, il retient la forte composition centrale de l'oeuvre mettant en valeur le sujet principal par des tons très marqués alors que les décors généralement plus froids accentuent le contraste.

En 1906, il est engagé par un important atelier de graphisme à Berlin où il fait la connaissance de Willy Belling, un graphiste berlinois avec qui il exposera en 1907 des recherches autour du monogramme (ill. 77). Il adhère alors totalement au Jugendstil avec un intérêt croissant pour les figures géométriques de la *Sécession viennoise*. Il se sert de la couleur plus parcimonieusement que dans le vitrail, accentuant les contrastes et multipliant les plans colorés.

Pour la première fois, Buchs témoigne d'une certaine personnalité au-delà de la bienfaisance artisanale. Le succès est au rendez-vous, ses travaux sont remarqués et il décroche d'importants mandats: l'industrie automobile naissante, des marques de parfums ou de cigarettes. Il compose ses publicités et ses affiches en opposant strictement image et texte, rarement en les entremêlant, jamais en utilisant la lettre comme une icône

à l'exception, bien sûr, des monogrammes. Au centre du message, il pose la vignette dont le rôle est plus expressionniste que démonstratif. Elle tend à un idéal, celui que veut atteindre le produit vanté. On rejoint la publicité contemporaine qui communique des idées, des sensations. La superbe chevelure rousse et ondulée de cette femme au regard tendre (ill. 21) ne peut que persuader le chaland de l'efficacité de ce shampooo. L'automobile pétarade dans une belle tension sportive qui exalte la vitesse (ill. 19). A l'arrière-plan apparaît l'usine gigantesque et moderne. La confiance ne peut que s'emparer du client qui consultera cette liste de prix.

L'image se libère totalement du texte s'approchant du portrait ou du paysage. La dame au boa vert (ill. 16). ou encore ce cerf qui brame (ill. 20) au réalisme saisissant publié dans une revue de chasseurs font partie intégrante de cette production artistique d'un graphiste. Raymond Buchs, en Allemagne, apprend ce nouveau métier: graphiste publicitaire. Il décline ses supports de l'affiche au papier à lettre, de l'enveloppe à la carte de visite, du logo aux catalogues.



ENTWÜRFE FÜR DAS GRAPHISCHE KUNSTGEWERBE:

**PLAKATE-BUCHEINBÄNDE
BUCHSCHMUCK-INSERATE
KATALOG-AUSSTATTUNG
GESCHÄFTS- U. REKLAME-
KARTEN-ETIKETTEN-ZIER-
MATERIAL-KATALOGTITEL
VIGNETTEN - BRIEFKÖPFE
PACKUNGEN - PROSPECTE
KALENDER-EX-LIBRIS-ETC.**

**SKIZZEN UND IDEENVORSCHLÄGE
WERDEN BILLIGST
BERECHNET**

17 Carte de visite de Raymond Buchs, vers 1913, archives de la famille, Fribourg.

Dès son retour à Fribourg en 1911, il affirme sa volonté de poursuivre son activité de graphiste parallèlement à sa nouvelle profession d'enseignant et à sa peinture de chevalet. Il édite une belle carte de visite (ill. 17), en allemand, pour annoncer l'ouverture de son atelier et

les travaux qu'il est prêt à effectuer. Et la liste est longue, de l'affiche à l'ex-libris, des logos aux timbres, de la vignette au catalogue. Il ne développera pas vraiment cette activité réalisant toutefois régulièrement des travaux pour une clientèle plutôt fidèle: Vulcain, les cigares fins de Vevey (ill. 23), les Entreprises Électriques Fribourgeoises, les eaux Sylvana. A l'occasion, il n'hésite pas à collaborer avec d'autres artistes. On en connaît un exemple étonnant, une affiche vantant les mérites d'une machine à allaiter signée Castelbuch, Castel comme Jean Edward de Castella, buch comme Buchs.

A Fribourg, il ne réalise que très peu d'affiches événementielles laissant la couverture des événements cantonaux, fête de chants, de musique ou de tir à ses collègues peintres tel Oscar Cattani ou Willy Jordan. Comme en Allemagne, ses affiches sont publicitaires, ainsi cette superbe locomotive (ill. 22) sur fond de montagne qui incitait les Suisses à investir dans la compagnie des Chemins de fers fédéraux.

Avec le temps, son graphisme se dépouille et il utilise davantage le noir et blanc, jouant avec la couleur du support, le papier et déclinant le

motif en une seule couleur, généralement un vert océan, un ocre ou encore un rose ou un bordeaux. La couleur n'est plus là travaillée par le graphiste dans le dessin original mais à l'imprimerie. Cette parcimonie chromatique semble due aux conditions économiques du moment et aux crises sociales que vit l'Europe depuis 1929. D'autre part, cette attitude s'adapte aux conditions de reproduction locale en noir et blanc dans les journaux fribourgeois: *La Liberté*, *Le Fribourgeois* et *La Gruyère*. C'est dans *La Liberté* en 1946 que Buchs publie sa dernière publicité très caricaturale.

Sa production graphique tend à nouveau vers l'artisanat. Buchs intègre à merveille les leçons de l'Allemagne. A défaut d'imagination et d'inventivité, il fait preuve d'un irréprochable savoir-faire professionnel. A l'opposé, son oeuvre allemande est le volet le plus intéressant de sa production. Certes, il n'a pas été un protagoniste mais ses vignettes et ses illustrations dénotent d'une fraîcheur issue d'un sens éprouvé de la composition et de l'organisation des plans colorés qui se mettent réciproquement en valeur.

Jamais Buchs n'a accepté d'être

réduit à l'artisanat. Il réclame haut et fort le titre de peintre sans renier pour autant des travaux qu'il considère plus nourriciers qu'artistiques. C'est certainement à ce titre qu'il a conservé dans ses cartons des maquettes de vitraux ainsi que de nombreux originaux de ses vignettes, publicités, affiches et illustrations. Mais dès son retour à Fribourg en 1911, il tire un trait sur sa période allemande. Jamais il n'exposera en Suisse une seule de ces oeuvres alors que certaines, les plus intéressantes, ont une place aux murs de son atelier.



18 *Enfant aux fleurs*, encre de chine et gouache sur carton, 12 X 9 cm, vers 1908, signé en bas à gauche, archives de la famille, Fribourg. Il s'agit d'une vignette pour la publicité d'un fleuriste berlinois.

NECKARSULMER AKT.-G.



Fahrrad- und Automobil- Bau

Preisliste 1909

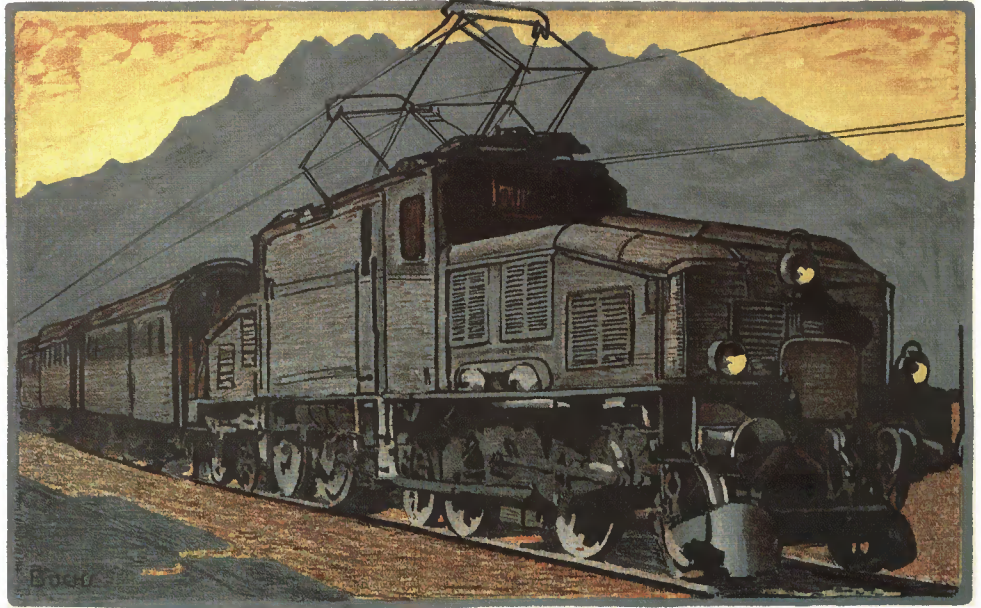
19 Première page d'un catalogue, 1909.

20 *Cerf qui brame*, encre de
chine et gouache sur papier,
11 X 14 cm, vers 1909,
signé en bas à droite,
illustration pour une revue de
chasse, archives de la famille,
Fribourg.





NUCEMIN
IST DAS BESTE
HAARWASSER



22 Illustration d'une affiche, 1921, archives de la famille, Fribourg. *Emprunt pour l'électrification des chemins de fers fédéraux*. L'affiche a été éditée en lithographie par la maison Atar à Genève.

31



23 Publicité pour les cigares Samas, gouache et poudre d'or sur carton, vers 1920, monogrammé en bas à droite, archives de la famille, Fribourg. Rare exemple où la calligraphie joue un rôle central dans la vignette.



24 Bellegarde avec
Gastlosen, aquarelle et
crayon sur papier, 37 X 28
cm, signé en bas à gauche,
vers 1936, Berne collection
privée. Exposé à Fribourg
(musée des Arts et Métiers)
en 1937.

Les années fribourgeoises: 1911 - 1958

Après treize ans de parcours artistique à l'étranger, Raymond Buchs n'est pas en terre inconnue dans ce Fribourg qu'il retrouve, à trente-trois ans, en 1911. De l'Allemagne, il a toujours entretenu des liens profonds avec ce coin de terre qu'il ne saurait oublier. Alors à Paris, en 1904, il demande son admission à la section fribourgeoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses bien que la capitale française possède sa propre section très active, des helvètes entreprenants. Plus tard, à Berlin, il réalise des maquettes de vitraux, des affiches pour diverses manifestations et déjà quelques publicités pour ce pays natal qu'il sait devoir un jour rejoindre.

On ne peut exclure l'Heimatweh, cette nostalgie qui a du l'êtreindre



25 Raymond Buchs et sa soeur à Bellegarde, vers 1915, archives de la famille, Fribourg. Il affectionnait Jaun dont il était orginaire même s'il s'acharnait à le nommer en français: Bellegarde.

dans une grande capitale très éloignée de ses origines, de ses montagnes. Berlin, si elle a séduit le peintre et le graphiste, a du apparaître froide et distante à ce Gruérien sorti de son «bocal».

En décembre 1911, il expose pour la première fois à Fribourg après son installation. Le message de l'homme est frappé du sceau des origines. Il montre cinq oeuvres toutes consacrées à Jaun et à sa région et les titres en sont éloquents: *La Hochmatt, Maison à Bellegarde, Chalet du Jansegg, Bellegarde, Maisons à Bellegarde*. Cette tendance se confirme avec la rapide apparition de sujets fétiches comme la Jogne et les Gastlosen, l'eau et la montagne.

On ne lui connaît aucune liaison sentimentale durable en Allemagne. Par contre, il y a emmené le souvenir d'une jeune maman, très tôt veuve. Il correspond avec Regina Rösli, peint le portrait de son fils Alfred en armilli dans son atelier berlinois. Cette relation très platonique deviendra l'amour de sa vie et aboutira à un mariage en 1923, après la majorité de l'enfant. Ces proches parlent aujourd'hui encore des moments de tendresse de ce couple qui a défié le temps avec une fidélité

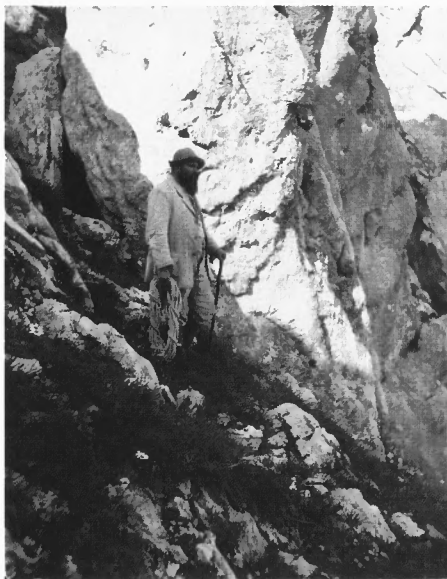
acharnée, un des traits majeurs du caractère du peintre. A défaut de descendance directe, Buchs adoptera ses cinq petits-enfants créant ainsi sa propre famille.

1911 - 1920, le temps de l'émulation. Dès son retour, Raymond Buchs est engagé par la ville de Fribourg comme maître de dessin dans les écoles primaires, un poste qu'il occupe jusqu'en 1943, date de sa retraite et qu'il évoque avec une certaine fierté. Il a vu défiler plusieurs générations d'élèves qui admirent son talent et craignent ses colères. Parmi eux plusieurs futurs artistes, peintres et sculpteurs. Willy Jordan (1902-1971), avec qui il expose à plusieurs reprises, fut son élève pendant l'année scolaire 1917-1918. Et en 1924, les deux hommes décorent ensemble la taverne du Marché-exposition de la Grenette, quatre grands tableaux qui illustrent les saisons par les travaux agricoles (1).

Il expose régulièrement avec la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts dont il est membre et obtient ses premières critiques plutôt élogieuses. *Ses toiles sont solides, débordantes de vigueur et de vie. Quand les morbidesses et les*

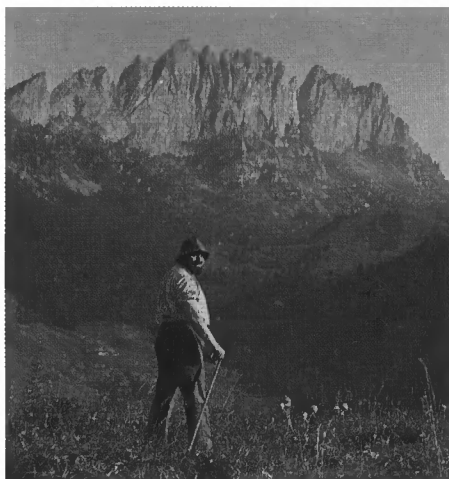
perversités de la peinture du jour nous désolent, nous énervent ou menacent de nous éthériser, nous nous tournons avec plaisir vers le cher Buchs, qui nous verse à pleins bords de la santé et fait étinceler dans toute sa richesse la palette du Créateur. Buchs nous rappelle que la nature est solide et que Dieu est bon. Cette peinture, qu'on dit bourgeoise, n'est peut-être pas la plus haute qu'on puisse concevoir; mais elle est certainement la plus durable, la plus pure, la plus bienfaisante. (2)

Dès ses débuts fribourgeois, il se démarque totalement de son passé



26 Buchs alpiniste dans les Gastlosen, vers 1913. Il participe à une expédition avec Raymond de Girard, l'auteur de *La conquête des Gastlosen*, ouvrage paru en 1915 et dans lequel est cité: *l'ami peintre R. Buchs.*

27 Le peintre au pied des Gastlosen, un point de vue souvent reproduit, vers 1920, archives de la famille, Fribourg.



Jugendstil s'affirmant dans le rapport à une topologie, à son environnement immédiat. *Aucun des peintres fribourgeois n'est plus fortement marqué du signe de la race que M. Raymond Buchs. Il ne se plaît guère qu'à la vie rustique et, comme les gens des champs, se borne à dire l'essentiel.* (3). *La Liberté* résume fort bien le sentiment général et les intentions du peintre: *Une égale sincérité d'interprétation caractérise les oeuvres de M. Raymond Buchs, un volontaire et un réaliste, qui veut rendre surtout le fond solide du paysage, le modelé des terrains, l'architecture des rochers.* (4)

Il présente surtout des tempéras, des gouaches et des huiles dans la

continuité de son travail graphique mais dans un langage formel fort différent et qui ne retient plus que les leçons d'Hodler et de Cézanne. La rigueur des compositions avec des premiers plans horizontaux sur fond de verticales, un coloris intense qui n'hésite pas à décliner les bleus de l'eau, les verts des pâturages en d'habiles camaïeux, ses premières oeuvres fribourgeoises annoncent vigueur et rigueur. La nouveauté réside dans le passage à l'huile (5), sur toile presque exclusivement, pour des recherches autour de la couleur.

La montagne est omniprésente autant dans son oeuvre que dans sa vie. Elle ne se résume pas au seul rôle d'emblème pictural. Raymond de Girard, amateur d'art, grand alpiniste et co-fondateur de la section Moléson du Club Alpin Suisse l'entraîne à la découverte des Préalpes en un temps de premières. L'aristocrate fribourgeois est fasciné par les Gastlosen, ces montagnes rocheuses qui masquent l'horizon. L'alpiniste et le peintre convergent vers un même idéal: escalader pointes et cimes. Raymond Buchs participe à plusieurs expéditions, une épopée narrée minutieusement par de Girard qui n'oublie pas de citer son ami Buchs

dans un ouvrage au titre ambitieux: *la conquête des Gastlosen* (6).

A Neuchâtel, en 1917, lors d'une exposition collective, il découvre un autre artiste fribourgeois, Antoine Schmidt, avec qui il se lie d'amitié. Buchs admire ce cadet doué surnommé *Fusain* par ses pairs et dont William Ritter a dit: *Celui-là a du génie.* (7) Les deux hommes se voient souvent, se prodiguent des conseils, se baladent en ville de Fribourg et dans les alentours. Et surtout, ils échangent, commentent leurs tableaux respectifs. *Le peintre qui pourra traduire Fribourg dans toute sa puissance picturale et architecturale sera le plus grand. L'ami Fusain est l'homme qui arrivera à cela si le bon Dieu lui donne sa santé en pleine vigueur. (...) Fusain n'est compris que par quelques privilégiés de chez nous et de ses collègues, inutile de dire qu'en dehors de nos frontières fribourgeoises, il y a des personnes clairvoyantes et intéressées qui en ont su profiter. Pour mon compte, je vois Fusain comme le premier peintre qui a compris notre Fribourg pictural. Il trouve certaines de mes toiles nouvelles très bonnes, fortes de composition et de couleur, elles sont plus complètes et d'une*

souplesse que n'ont pas les autres. (...) Fusain me conseille de continuer à grand pas vers le but que je cherche à réaliser. (8)

Cette émulation artistique sera de courte durée. Antoine Schmidt décède en février 1920. Buchs ne connaîtra jamais plus de pareils échanges se réfugiant dans le strict respect de sa ligne picturale fortement inspirée de celui qu'il considère comme son maître, Ferdinand Hodler. Sa conviction est forte d'un *but à réaliser*, il n'en déviera plus ignorant superbement tous les courants picturaux de l'entre-deux-guerres.

1921-1930, le temps de la confirmation. *La peinture de Raymond Buchs, toute palpante de lumière, brille par des qualités différentes. Buchs connaît à fond non seulement la structure physique, géologique, artistique de nos montagnes. Il faut les hautes lignes et les imposantes*



28 Buchs pose au côté de son buste, vers 1920, archives de la famille, Fribourg. Ce buste est l'oeuvre du sculpteur Théo Aeby, il a été exposé au Salon de la SPSAS en 1920.

29 Buchs peint près de sa
belle voiture, vers 1925.
Archives de la famille,
Fribourg



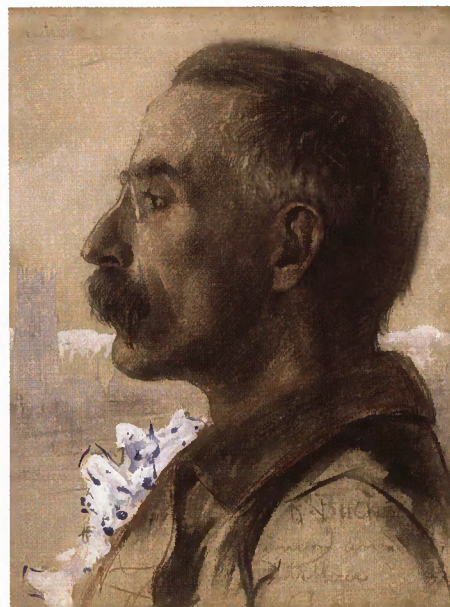
proportions à ce peintre énergique qui excelle dans l'évocation des claires et formidables parois de nos rochers. (9) Aux ruisseaux jaillissant dans une vallée sauvage, il ajoute les Gastlosen qui dominent le village de ses ancêtres, Bellegarde. Le voilà en quelques expositions devenu le peintre de la montagne, une réputation qui le rendra parfois amer.

Qui ne connaît les tableaux où M. Buchs interprète les sommets menaçants et l'âpre atmosphère de nos montagnes? Nous avons admiré leur vigueur, leur audace, l'impitoyable analyse de leurs plans aigus et de leur équilibre périlleux; mais nous avons quelque peine à nous adapter à ces cris sonores qui nous paraissent un peu assourdissants. M. Buchs est

30 *A mon ami Arthur,*
portrait d'Arthur Chanson,
vers 1904, crayon, fusain,
aquarelle et gouache sur
papier, 54 X 50 cm, signé en
bas à droite, Berne collection
privée.

bien resté lui-même: sa vigueur n'a pas fléchi: mais il nous semble qu'elle n'a plus rien de brutal; et nous nous abandonnons sans réserve à cette force plus disciplinée. Les angles des rocs, tranchant violemment sur le ciel, nous révèlent cette tempête figée que sont nos tragiques montagnes. (10)

Entré au comité, en 1912, de la Section fribourgeoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, il en sera le président à trois reprises (1922-23, 1930-31, 1934-35). Sous son impulsion la



SPSAS décide d'organiser un salon des artistes fribourgeois dont le rythme annuel souffrira de quelques entorses. Buchs y participe avec des paysages, des montagnes mais aussi des vues de Fribourg et de Bellegarde, plus rarement quelques portraits et scènes de café, de temps à autre une nature morte.

Au salon de 1922, il innove ou plutôt retrouve une technique longtemps pratiquée dans les ateliers de verrier. *M. Buchs a tenu à se montrer sous une forme nouvelle; ses dix aquarelles composent une collection*

unique, qui surprendra le visiteur par son étonnante intensité, son évidente maîtrise, car c'est toute une série de coins sauvages de son pays natal qui apparaît soudain. Quel mouvement! Quelle force! Et cela est rendu dans un coloris intense. On sent l'eau fraîche, l'air frais de la montagne. On entend le bourdonnement de l'eau en travail.(11)

En 1923, il épouse Regina Roesly, tenancière du café du Grand-Pont dont la terrasse offre une vue imprenable sur la vieille ville de Fribourg. L'atelier du peintre est situé à la rue

38



31 Carte postale annonçant l'exposition des peintres Castella, Buchs et Pilloud à Fribourg en 1923. Caricature à plusieurs mains. Archives de la famille, Fribourg.

des Epouses. C'est à cette époque qu'il devient propriétaire d'une grosse traction avant noire, une voiture pour se rendre en Gruyère, dans la vallée de la Jogne mais aussi en Singine. Parfois on pousse la promenade jusqu'à Estavayer, à Lausanne, à Genève et même à Zurich. A chaque fois il en ramène des dessins ou des photographies, tout un matériel préparatoire qui alimente son oeuvre.

Il affectionne les soirées au Café de la Cigogne en vieille ville où au piano il accompagne Arthur Chanson et son violon, le dernier ménestrier fribourgeois (ill. 30). Avec Oswald Pilloud (1878-1947) et Jean de Castella (1881-1966), parallèlement à une exposition collective, il décore la taverne du Marché-exposition de la Grenette (1923). Les trois joyeux drilles s'adonnent à la caricature (ill. 31) et aux dessins satiriques à six mains.

Dans une Suisse heureuse juste avant les grandes dépressions économiques et sociales des années 1930, Raymond Buchs vit des heures dorées. Professeur respecté et apprécié, mari aimant et aimé, entouré d'amis, artiste désormais reconnu au succès grandissant, il est à l'aise dans une

société fribourgeoise dont pourtant il se méfie, prudence viscérale du montagnard. De cette époque datent les meilleurs parmi ses tableaux, des huiles très structurées et fortes en luminosité et couleurs, des aquarelles aux étonnantes transparences.

1931-1940, le temps de la maturité. A cinquante-cinq ans, en 1933, Buchs expose seul pour la première fois. A Fribourg, il montre 63 oeuvres, des paysages urbains et montagneux à l'exception de quatre portraits. Bellegarde, les Gastlosen et la ville de Fribourg se taillent la part du lion. Et le succès est au rendez-vous.

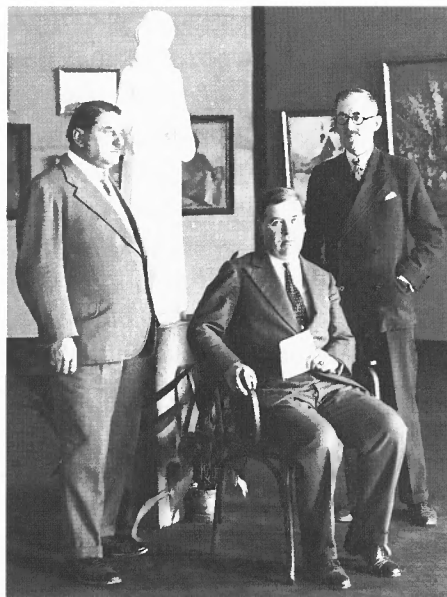
Le voilà devenu un incontournable de la peinture fribourgeoise, un classique. *Son tempérament vigoureux a acquis un merveilleux équilibre et une intense poésie. Ses couleurs claironnent toujours; son dessin n'a rien perdu de sa précision; mais nous ne recevons plus ces heurts violents qu'on avait quelque peine à subir sans chanceler.* (12) Son art s'affirme dans la plénitude du métier et une inspiration limitée à une aire géographique très stricte, celle de son enfance: Fribourg, Bellegarde. Seule nouveauté,

l'insistante apparition de paysages singinois.

En 1932, le couple emménage dans le quartier de Pérolles, au septième étage, dans une tour nouvellement construite (13), un point exceptionnel d'observation sur les Préalpes fribourgeoises. Il y installe son atelier.

En 1939, il se voit confier avec Gaston Thévoz et Willy Jordan la décoration de la taverne fribourgeoise à l'Exposition nationale de Zurich. Fribourgeois et Genevois partagent un chalet gruérien. Les artistes créent de grands tableaux sur le thème de la Gruyère et de sa production fromagère. Buchs réalise pour l'occasion une oeuvre de grand format (135 X 220 cm). Partant d'une gouache (ill. 39), il peint, à l'huile, la colline de Gruyères sur laquelle se blottit la ville médiévale. Avec une parfaite maîtrise technique, il évite le cliché tant de fois répété du château des Comtes de Gruyères, privilégiant l'ensemble au détail.

La montée du nazisme en Allemagne, l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la tendance fascisante qui déborde de l'Italie sans épargner la Suisse pourrit le climat politique. Buchs est écartelé entre une Allemagne qu'il aime



32 1932, salon de la SPSAS, depuis la gauche: Raymond Buchs, Romain de Schaller et Frédéric Job, respectivement commissaire de l'exposition, président de la section et caissier. Archives de la famille, Fribourg.

et dans laquelle il a acquis une majeure partie de sa formation et un Germanisme qu'il craint. Il vit des années difficiles même s'il a su rester prudent et n'a adhéré à aucune association d'artistes frontistes (14) contrairement à certains de ses collègues romands et fribourgeois en particulier. Persuadé d'être victime d'un complot, amer il se retire progressivement de la vie sociale, préférant une attitude de repli entouré de sa famille, de ses petits-enfants et se consacre à la peinture.

1941-1950, les années de retraite. *Ramond Buchs a un coup de pinceau vigoureux et net pour rendre la puissance et les durs profils de l'alpe. Et sa palette, à l'imitation de la nature, crée une étonnante mosaïque pour fixer le vivant barriolage des rochers, des pâturages, des chalets, de l'eau, du ciel.* (15)

La postérité est en marche qui ne retient que l'habileté à restituer l'ampleur de la montagne, à la magnifier, ses divers tons de vert si propres à restituer ceux dont sont fiers les Gruériens. Et cela paradoxalement au moment même où le peintre expose lors des salons de la SPSAS moins de cimes et toujours plus de portraits et de natures mortes. Une nouvelle raison de mécontentement pour un Buchs de moins en moins enclin à la critique. *On m'appelle souvent le peintre de la montagne. C'est à la fois inexact et vrai. Inexact en ce sens que j'ai beaucoup travaillé et peint bien d'autres sujets que des montagnes. Séduit par des spectacles divers qui m'entouraient, figures au Buffet de gare Fribourg, scènes de la vie de café, concert et places de fête. Je m'inspirai tour à tour de ces scènes de la vie courante en les marquant de mon tempérament.* (...)

33 Raymond Buchs et son épouse devant le dépôt de tram à Péroilles, vers 1950.
Archives de la famille,
Fribourg

Aussi les natures mortes, fleurs et autres sujets du pays de chez nous, lacs, Zurich, Genève. Je n'oublie pas le portrait et les études. La composition de paysages avec baigneurs et bateaux m'intéresse spécialement car j'adore donner l'aspect de l'eau. Quels sont les artistes qui ne se répètent pas? (16)

En 1943, il prend sa retraite. Libéré de ses obligations professionnelles, on le voit de plus en plus souvent dans la vallée de la Jogne et à



Bellegarde en particulier où il descend à l'hôtel de la Cascade. Il fait encore de longues promenades en montagne, souvent accompagné de l'une de ses petites filles.

La reconnaissance officielle le rattrape et le flatte. En 1948, le musée d'art et d'histoire lui consacre une exposition rétrospective dans ses locaux de l'Université de Fribourg. Buchs y expose 87 pièces, exclusivement des huiles. *L'exiguité* des locaux l'a contraint à *éliminer toutes les aquarelles, études et esquisses*. (17) En fait de rétrospective, Buchs expose surtout des

œuvres réalisées après 1930 qu'il met en vente à l'exception de quelques portraits et autoportraits qui remontent aux années 1915. Il alterne des vues de la ville de Fribourg, des villages de Bellegarde et La Villette, des montagnes gruériennes et des paysages singinois. L'exposition contribue, malgré lui, à écrire la légende d'un peintre attaché à la ville où il est né et aux montagnes dont il est issu: d'une part le vert de la Gruyère et de l'autre l'ocre et le rouille des toits de la vieille ville. Ses compositions perdent progressivement de leur rigueur et ses couleurs se ternis-

42



34 Le dernier atelier de Raymond Buchs à la Planche Supérieure à Fribourg. Archives de la famille, Fribourg.

sent au moment-même où son rôle de doyen des peintres fribourgeois en fait un intouchable.

1951-1958, le temps de la maladie. Terrible handicap pour un peintre, Raymond Buchs perd la vue. En 1953, il est opéré de la cataracte. Sa santé se stabilise un temps mais il est condamné à une activité picturale restreinte. En 1954, son épouse décède et il emménage chez sa *belle fille* à la Planche Supérieure en vieille ville de Fribourg, son ultime atelier.

Son oeuvre se ressent de cette faiblesse optique qui l'inquiète et le désespère. La composition se simplifie, les couleurs se ternissent. *Raymond Buchs, figure classique de la peinture en terre fribourgeoise n'échappe pas toujours aux tentations et aux périls de l'académisme.* (18) Buchs souffre de l'émergence d'une nouvelle génération de peintres qui se consacrent à l'abstraction et à la non figuration. *Pour être à l'abri de ces petites histoires de société, de jalousies, de personnalités fomentées par des gens de pénible compréhension de la vie et de la réalité des choses, je préfère me retirer de tout et travailler avec et dans la nature. Le mépris de l'ancien est en-*

couragé par ceux-là même qui ont mission de le défendre. Ceux qui furent à la peine ne se trouvent pas toujours à l'honneur mais il faut être optimiste. Dans notre métier comme en politique pour juger les hommes et savoir ce qu'ils pensent n'écoutez pas ce qu'ils disent, examinons ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils font. (19)

La décennie sera tout de même marquée par un événement dont la symbolique n'a pu lui échapper. La ville de Bulle lui demande officiellement l'organisation d'une exposition. Elle aura lieu en mai 1955 à l'Hôtel de ville. Buchs y présente presque exclusivement des paysages et des montagnes gruériennes donnant le change avec quelques natures mortes - des fleurs - et quelques vues de Fribourg.

Après l'exposition bulloise, il a encore, en 1955, participé au salon de la SPSAS et donné un tableau en 1957 pour une grande exposition autour de l'art fribourgeois.

Sa santé se dégrade. Il ne quitte pratiquement plus son atelier à la Planche-Supérieure et s'éteint le 10 février 1958, trois mois avant son huitantième anniversaire.

Notes

44

1 Quatre tableaux d'environ 200 X 80 cm, adaptés aux parois de la taverne et peints à l'huile sur bois. On n'en connaît deux récemment en vente chez un marchand fribourgeois: le printemps et les semailles; l'été et le labour.

2 Père de Munnynck, *artistes romands*, in *Annales fribourgeoises*, janvier-février 1918, pp. 27-33.

3 W. Matthey-Claudet, *peintres fribourgeois*, in *La Liberté*, 23 décembre 1916.

4 Paul Perret, *Exposition de la Société des Amis des Beaux-Arts*, in *La Liberté*, 10 avril 1919.

5 *L'huile, ma nouvelle technique* écrit Raymond Buchs dans une note manuscrite de 1919 conservée dans les archives de la famille.

6 Raymond de Girard, *La conquête des Gastlosen*, Genève, 1915

7 William Ritter, *Un frisson nouveau dans l'art suisse M. Antoine Schmidt* in *Feuille d'Avis de la Chaux-de-Fonds*, 19 janvier 1918.

8 Notes éparées manuscrites de Raymond Buchs (plusieurs feuillets) sous le titre: *Quelques réflexions après la visite de mon cher collègue Fusain Anton Schmidt alors très souffrant dans mon atelier et lors d'une promenade en juin 1919*. Archives de la famille, Fribourg.

9 B., *La vie artistique à Fribourg*, in *La Liberté*, 17 mai 1926.

10 M.M. *L'exposition de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes de Fribourg*, in

Gazette de Fribourg, 2 juin 1929.

11 J.E.C., *Exposition de peinture*, in *La Liberté* 16 décembre 1922.

12 P. M. de Munnynck, O.P., *L'exposition des artistes fribourgeois au salon d'art permanent*, in *La Liberté*, 18 juillet 1933.

13 La tour Pizzera, du nom du promoteur immobilier, a été construite en 1932 à la rue Chaillet 7 (à l'arrière du boulevard de Péroles) par les architectes Léonard Dénervaud et Joseph Schaller. La tour comporte neuf étages sur rez. Voir: Christoph Allenspach, *L'esprit moderne, les années 30*, in *Pro Fribourg*, décembre 1988, p. 45.

14 *L'Union nationale*, un parti politique foncièrement anticommuniste, connaît un certain succès en Suisse romande et fonde la *Corporation des Arts* à laquelle ont adhéré plusieurs peintres et sculpteurs et qui a organisé une exposition itinérante en 1941.

15 M. Ant. Thorimbert, *Salon 1944*, in *La Liberté*, 25 mai 1944.

16 Réflexions manuscrites datées de janvier 1952, archives de la famille, Fribourg.

17 S., *L'exposition rétrospective de Raymond Buchs*, in *La Liberté* 15 mai 1948.

18 A. R., *Au Salon de 1955 des peintres et sculpteurs fribourgeois les générations s'affrontent*, in *L'Indépendant*, 13 décembre 1955.

19 Cf. note 16.

35 *La Spitzfluh et Körbliflüh, vu de la Lichtena, vallée du Lac noir*, aquarelle et crayon sur papier, 37 X 47 cm, 1926, signé en bas à droite, La Chaux-de-Fonds collection privée. Oeuvre exposée en 1948 lors de son exposition rétrospective à Fribourg.



46



36 Fribourg, ville basse: la
porte de Berne, 1924, huile
sur toile, 57 X 76 cm, signé
en bas à droite, Berne
collection privée.



47

37 *Village de Planfayon*, vers 1930, crayon, aquarelle et gouache sur papier, 23 X 30 cm, signé en bas à droite, Belfaux collection privée.



38 *Les Gastlosen*, 1913, aquarelle et gouache, 33 X 44 cm, signée en bas à droite, Berne collection privée. Oeuvre exposée à Fribourg en 1913.



39 *Gruyères*, vers 1939,
crayon, aquarelle et gouache
sur carton, 34 X 45 cm, signé
en bas à droite, Le Pâquier,
collection privée



40 *Chapelle de St-Loup, près Fribourg, vers 1937, huile sur carton, 31 X 47 cm, Fribourg collection privée.*

41 *Femme à la fontaine à La
Villette*, huile sur carton, vers
1950, 28 X 34 cm, signé en
bas à gauche, musée du Pays
et Val de Charmey. Oeuvre
exposée au salon de la SPSAS
en 1950 à Fribourg.





42 *La vérité*, vers 1905,
gouache sur papier, 55 X 35
cm, maquette pour une
peinture murale, signé en bas
à droite, Fribourg collection
privée.

Ferdinand Hodler, le maître

Bernois, venu de son Langenthal natal à Genève en 1871 pour y étudier aux Beaux-Arts, Ferdinand Hodler (1853-1918) allait marquer et diviser la scène artistique suisse pendant près de cinquante ans. Elève de Barthélemy Menn (1815-1893), Hodler découvre Fribourg avec son professeur, régulièrement invité au château de Gruyères où il a peint l'histoire des Comtes du même nom. Lors de ces pérégrinations, il se lie d'amitié avec le directeur du Musée industriel, Léon Genoud (1859-1931) qui l'invite à enseigner le dessin à Fribourg. Le peintre bernois, encore très contesté et qui n'accédera à la reconnaissance nationale qu'après 1905, enseigne à l'École des arts et métiers de Fribourg de 1897 à 1899 (1).

Hodler enseignait à ses élèves l'étude des formes, des couleurs et aussi des figures. Pour leur apprendre la perspective, il prenait pour motif la Vieille ville de Fribourg, des vues de la Porte de Berne, de la Tour Rouge, des remparts, des maisons de la vallée du Gottéron...) Cet enseignement allait marquer toute une génération de jeunes artistes fribourgeois auxquels il transmet ses principes de composition, son usage de la couleur et son

système de construction des figures. (2)

Raymond Buchs est de ces jeunes artistes qui suivent les cours d'Hodler. Il en garde un souvenir ému ne parlant d'Hodler qu'avec un immense respect: *mon maître, notre grand maître*. Son expérience allemande fonctionne, à ce titre, comme une parenthèse absolue marquée par l'*Expressionisme* du *Jugendstil*. Mais à son retour à Fribourg, alors qu'il se met à la gouache puis à l'huile, les leçons d'Hodler intactes refont surface, très servilement dans un premier temps.

Buchs adopte les techniques étudiées en 1897: le dépouillement des perspectives, le parallélisme, le cerclage en noir des couleurs juxtaposées par valeurs tonales (ill. 47) et surtout le carroyage. Cette technique permet d'obtenir une perspective correcte par des moyens mécaniques plutôt que mathématiques. Ces dispositifs étaient déjà connus de Leonard de Vinci et d'Alberti. La position de l'oeil de l'observateur est rendue fixe grâce à un viseur, et, entre ce viseur et l'objet, on intercale soit une plaque de verre, soit un cadre vide divisé en petits carrés, par des fils noirs tendus. Dans le premier

cas, on obtient une image approximativement correcte en copiant simplement les contours du modèle tels qu'ils apparaissent sur la plaque de verre, et en les reportant sur le panneau ou le papier à dessin au moyen d'un calque; dans le second cas, l'image perçue par l'artiste se trouve divisée en petites unités, qu'il est facile de reporter sur une feuille portant un même système de quadrillage. (3) Buchs utilise les deux systèmes mais les transpose à la reproduction du paysage comme le prouvent le nombre important d'esquisses quadrillées et de papiers à décalquer retrouvés dans ses archives.

Le retour en Suisse de Buchs correspond aux décennies glorieuses d'Hodler avec l'aboutissement que fut en 1917 l'exposition rétrospective du maître au Kunsthaus de Zurich avec 600 oeuvres montrées à un public enthousiaste. Buchs l'a visitée et a gardé religieusement le catalogue abondamment annoté ainsi qu'un numéro spécial de l'Art Suisse (4) et le catalogue de l'exposition rétrospective au Kunstmuseum de Bern en 1921, 900 oeuvres accrochées. L'élève avait une grande connaissance du travail du maître. Il collectionnait ses catalogues et, vis-à-vis

des reproductions en noir et blanc, il précisait les couleurs utilisées par Hodler, tout spécialement pour les paysages et les ruisseaux.

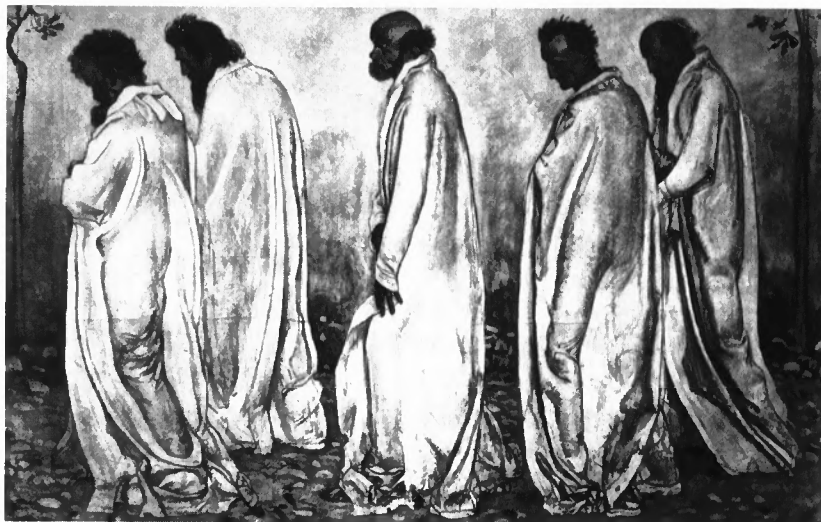
Dans un premier temps, Buchs se montre servile, à la limite de la citation, pire de la copie. Après le décès d'Hodler, il réalise une aquarelle et gouache sur bois, *L'automne de l'homme* (ill. 43) où l'on reconnaît à droite Hodler, au centre Buchs vieilli et à gauche, certainement, son ami Arthur Chanson. Pour cet hommage au maître, il s'inspire largement de deux oeuvres d'Hodler: *Eurythmie* (1895) (ill. 44), une huile sur toile qui montre cinq vieillards vêtus de toges blanches marchant résignés vers la mort; *L'automne* (1893), un vieillard vêtu de blanc dans un paysage automnal.

En 1923, Buchs réalise son faire-part de mariage (ill. 45) dans une originale synthèse de ses capacités graphiques et de son admiration pour Hodler. Il reprend ici une toile de 1911 *Le Mönch avec des nuages* (5) qui, stylisée à la mine de plomb, devient une étonnante vignette matrimoniale. Ces quelques exemples sont limités (ill. 42) et rapidement il s'est inspiré plus de l'esprit que de la lettre.

43 *L'automne de l'homme*,
gouache sur bois, vers 1920,
45 X 62 cm.



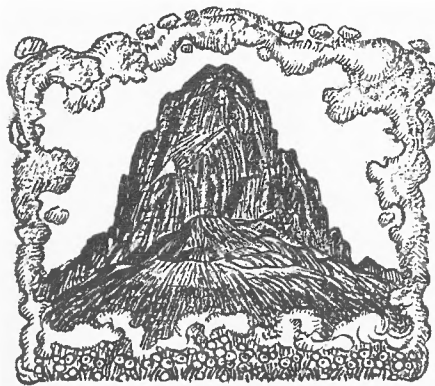
55



44 Ferdinand Hodler,
Eurythmie, 1895,
Kunstmuseum Berne.

On a souvent évoqué le lien qui unit les deux peintres autour de la montagne. Il est encore plus probant dans la représentation d'un ruisseau, près de Champéry pour Hodler (ill. 46), et la Jogne à Bellegarde ou à Charmey pour Buchs (ill 47.) Le Fribourgeois retient le cerclage des taches de couleur, la concentration de la composition sur l'eau et les rochers. Cette représentation symbolique de la force n'est-elle pas en soi hodlérienne? Comme son maître, Buchs travaille sur la série et des versions successives, épuisant le thème en plusieurs années et en diverses techniques: gouache, huile, aquarelle (ill. 48, 49).

Buchs s'éloigne du symbolisme d'Hodler et de son interprétation calviniste de la vie pour n'en retenir que l'expressionnisme dans un refus du moi et une ouverture à l'environnement, à la création. *Tandis que les impressionnistes peignaient leur moi, en analysant leur individualité et en professant leur sensibilité propre, par les moyens picturaux les plus cultivés et les plus splendides, Hodler aspirait à la synthèse de la vie humaine dans son immense collectivité, hors du temps et de l'espace, qui n'exclut non seulement aucun individu de la*



MADAME RÉGINA ROESLY
 MONSIEUR RAYMOND BUCHS
 ONT L'HONNEUR
 DE VOUS FAIRE PART DE
 LEUR PROCHAIN MARIAGE
 FRIBOURG AOUT 1923.

45 Faire-part de mariage, 1923, archives de la famille, Fribourg.

société, mais qui incorpore chacun dans l'éternelle nature vivante et mouvante, qui le rend solidaire de la création et du créateur. (6) Doublement influencé par l'enseignement et la technique, il en a fait un dogme, une vérité picturale à professer, une philosophie à laquelle il reste fidèle: la recherche permanente d'équilibre entre force et harmonie.

Il tend le propos et prolonge le phénomène jusqu'à n'admirer que des peintres liés à Hodler, élèves ou non. Les annotations dans les catalogues des expositions nationales

visitées sont éclairantes. Il y a d'abord les Fribourgeois rencontrés pendant les leçons du maître et avec qui il entretient de puissantes relations amicales: Hiram Brülhart (1878-1947), Oswald Pilloud (1878-1847) et Jean-Edward de Castella (1881-1966). Il se lie d'amitié avec Cuno Amiet (1868-1961) qu'Hodler reconnaissait comme l'héritier légitime de son oeuvre et qui est venu plusieurs fois dans les années cinquante visiter son ami Buchs. Il admire des peintres tels Hans Berger (1882-1977), Maurice Barraud (1889-1954), Charles L'Eplattenier (1874-1946), Giovanni Giacometti (1868-1933), Alexandre Mairet (1880-1947) ou encore Albert Schmidt (1883-1970) (14). Buchs n'hésite jamais à s'inspirer du travail des autres mais le ravalier à un rôle de copiste même occasionnel serait une démarche hardie et peu justifiée.

Dans son oeuvre, spécialement de 1915 à 1940, il a su interpréter sélectivement les influences élues. L'acte de peindre n'a rien, ici, de spontané, il dépend d'une profonde réflexion et d'un long processus artisanal. Cela explique le nombre relativement faible de travaux réalisés. Et Raymond Buchs choisissait encore

minutieusement les oeuvres qui eurent l'honneur des cimaises.

Notes

1 Yvonne Lehnerr, *Hodler et Fribourg, la mission de l'artiste*, Berne, 1981.

2 Ibidem, p. 11 et 26.

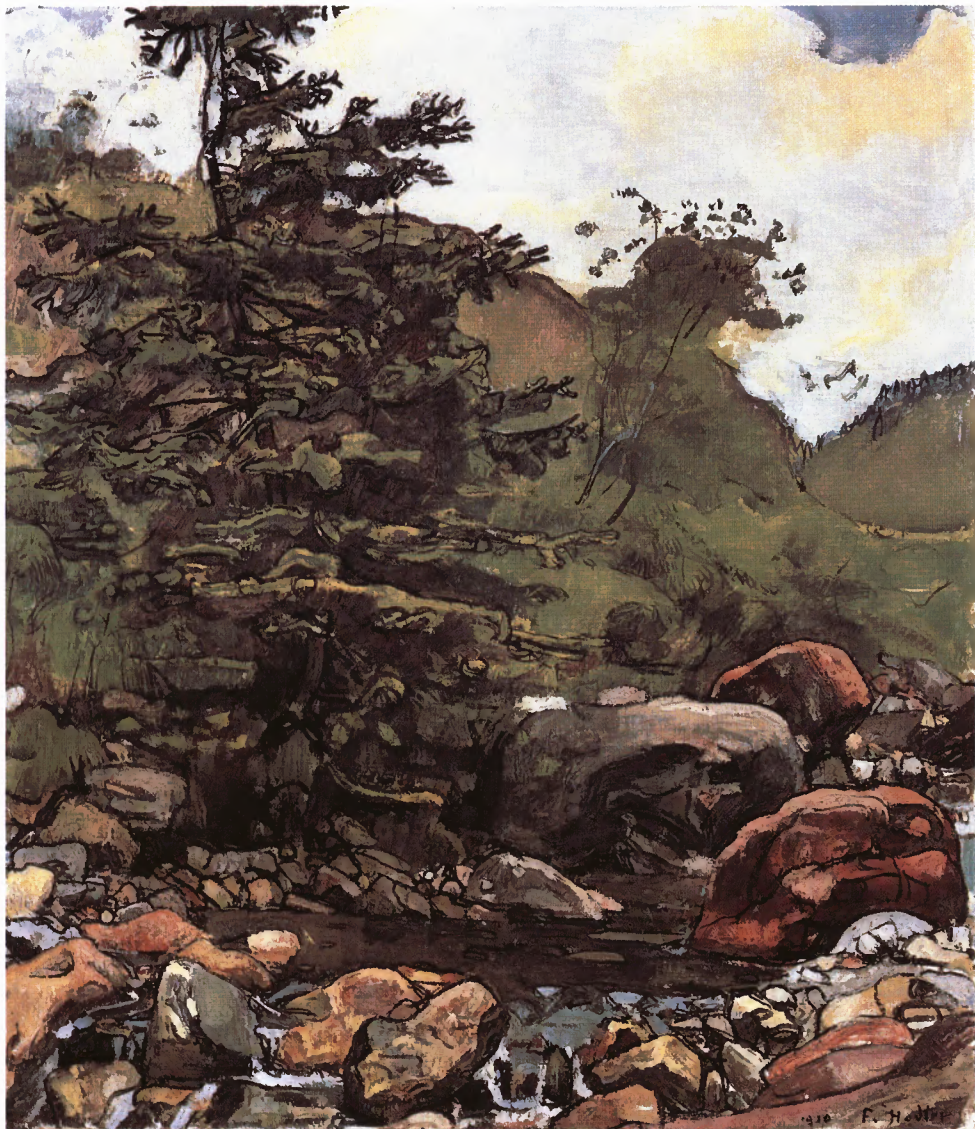
3 Erwin Panofsky, *La vie et l'art d'Albrecht Dürer*, Paris, 1987, p. 371.

4 *L'Art en Suisse, F. Hodler, 1853-1918*, Nos 7-9, juillet-septembre 1918. Dans ce numéro à la rubrique *Expositions* est annoncée une exposition zurichoise de Raymond Buchs.

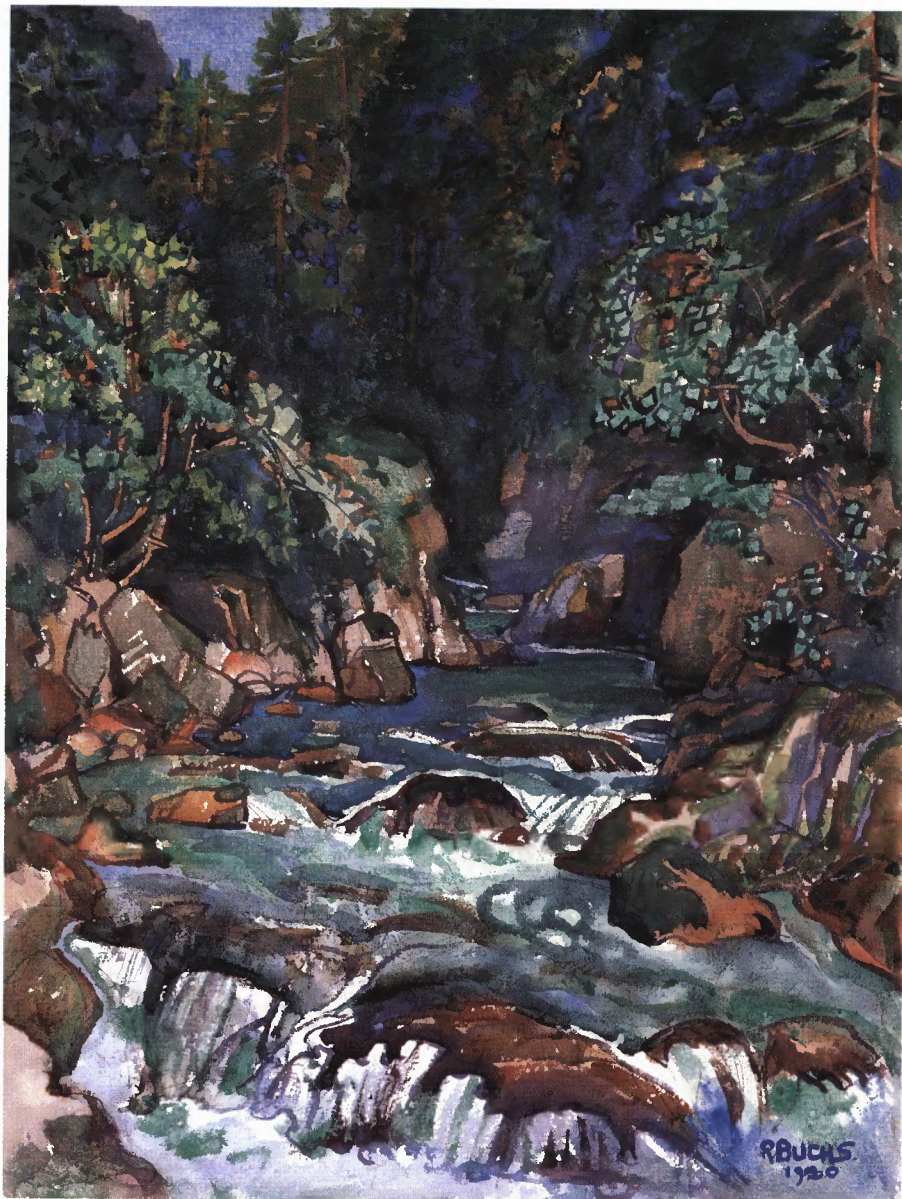
5 Oskar Bächtli et Hans Lüthy, *Ferdinand Hodler, collection Adda et Max Schmidheiny*, Vevey, 1990, page 86-87, figure 24.

6 C.A Loosli, *Ferdinand Hodler*, Fribourg, 1932, p.20. Buchs a souligné cette phrase en rouge.

7 Alain Penel, *Hodler et ses épigones*, Bevaix et Genève, 1984.



46 Ferdinand Hodler,
*Ruisseau avec un arbre et des
rochers*, 1910.



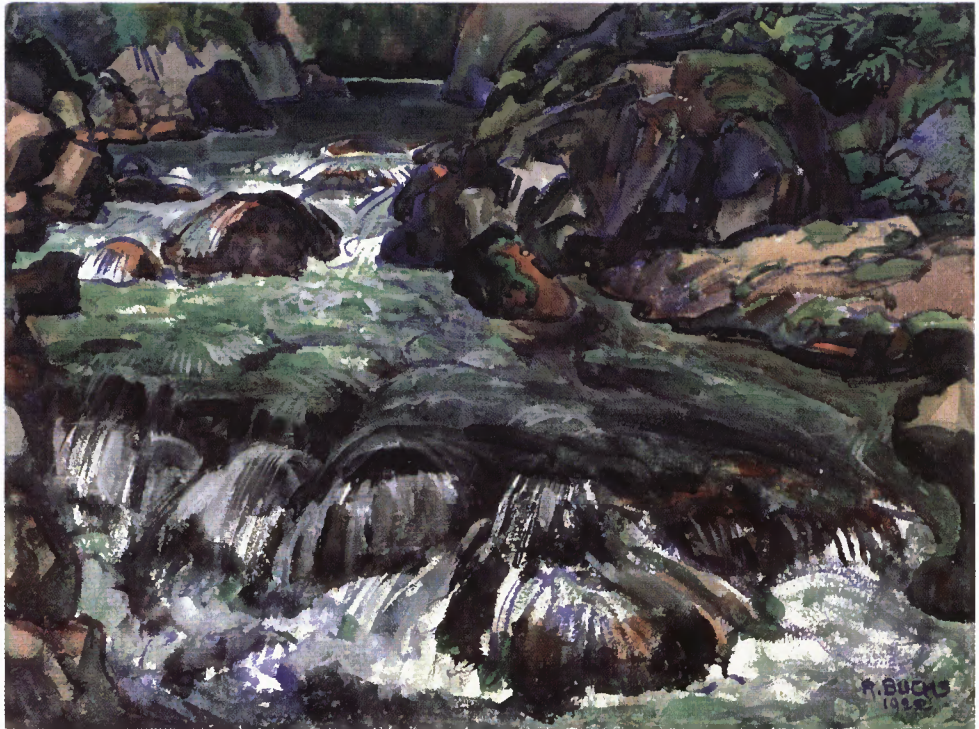
59

47 *La Jogne à Bellegarde*,
aquarelle et crayon sur
papier, 1920, signé en bas à
droite, Bulle collection privée.



48 *La Jogne*, huile sur toile,
70 X 70 cm, 1922, signé en
bas à droite, Fribourg
collection privée.

49 *La Jagne*, aquarelle et
crayon sur papier, 33 X 44
cm, 1922, signé en bas à
droite, Berne collection
privée.





50 *Pommier en automne*,
huile sur toile, 71 X 80 cm,
1917, signé en bas à droite,
Belfaux collection privée.

La manière Buchs

Formé à une maîtrise parfaite de l'aquarelle, Buchs l'a pratiquée pour réaliser des projets et des cartons de vitraux pendant les premières années de sa carrière. Dès 1906, la tempéra et la gouache prennent le relais pour la création de vignettes et d'affiches publicitaires.

A son retour en Suisse, c'est tout naturellement avec la gouache qu'il va d'abord s'exprimer avant d'adopter l'huile dans une pure tradition hodlérienne. Vers 1915, il réalise ses premières huiles sur toile. Ne privilégiant pas la matière, il l'utilise dans l'opposition des couleurs, la juxtaposition des tonalités en des compositions rigoureuses mise en valeur par un beau sens des masses et une stricte organisation des horizontales et des verticales. Cette rigueur évite, du moins jusque vers 1945, la rigidité par un traitement judicieux de la lumière.

Buchs renoue avec l'aquarelle dont il redécouvre les particularités et surtout les qualités de transparence. En décembre 1922, lors d'une exposition collective, à Fribourg, au Musée industriel. (1) *M. Buchs a tenu à se montrer sous une forme nouvelle; ses dix aquarelles composent une collection unique, qui*

surprendra le visiteur par son étonnante intensité, son évidente maîtrise, car c'est toute une série de coins sauvages de son pays natal qui apparaît soudain: Bellegarde, la Jogne, les Gastlosen. Quel mouvement! Quelle force! Et cela est rendu dans un coloris intense. On sent l'eau fraîche, l'air frais de la montagne. On entend le bourdonnement de l'eau en travail. (2)

L'aquarelle lui offre une intéressante alternative dans la subtilité des coloris et l'intensité des tonalités. Si l'huile brille par une violence de la lumière et le tranchant des compositions, l'aquarelle plaît par la subtilité et l'harmonie des plans colorés. Il réserve presque exclusivement cette dernière technique aux paysages et aux portraits, en excluant les natures mortes.

La gouache et l'huile d'une part, l'aquarelle, parfois rehaussée à la gouache de l'autre, son oeuvre peint se scinde en matières mais maintient une grande cohérence par les thèmes traités en d'élégantes séries qui transitent allégrement d'une technique à l'autre. Reste que c'est dans ses aquarelles qu'il se libère finalement des influences hodlériennes et qu'il démontre une plus grande originalité

dans l'illustration, certes bucolique, de ses lieux de vie.

La genèse d'une oeuvre. Le processus créatif est assez long chez Buchs et fait appel autant à l'acte artisanal qu'à la réflexion picturale. Il se décompose en plusieurs moments qui peuvent, bien sûr, être interrompus ou repris. Buchs n'hésite pas à déchirer, à effacer et même parfois à retourner la toile ou la feuille.

64

Dans un premier temps, il y a la recherche du lieu, de l'angle de vue avec prise de croquis et de notes. Il n'hésite pas pour certaines oeuvres à constituer un véritable dossier avec cartes postales, relevés topographiques, photographies et de nombreux dessins. S'en suit généralement une esquisse plus développée où la couleur est largement décrite et commentée (ill. 53, 54). C'est à ce moment-là qu'intervient la reproduction par la technique du carroyage (3) généralement sur un papier calque (ill. 52). Le travail à l'atelier donnera corps à l'oeuvre avec des retours fréquents sur le terrain.

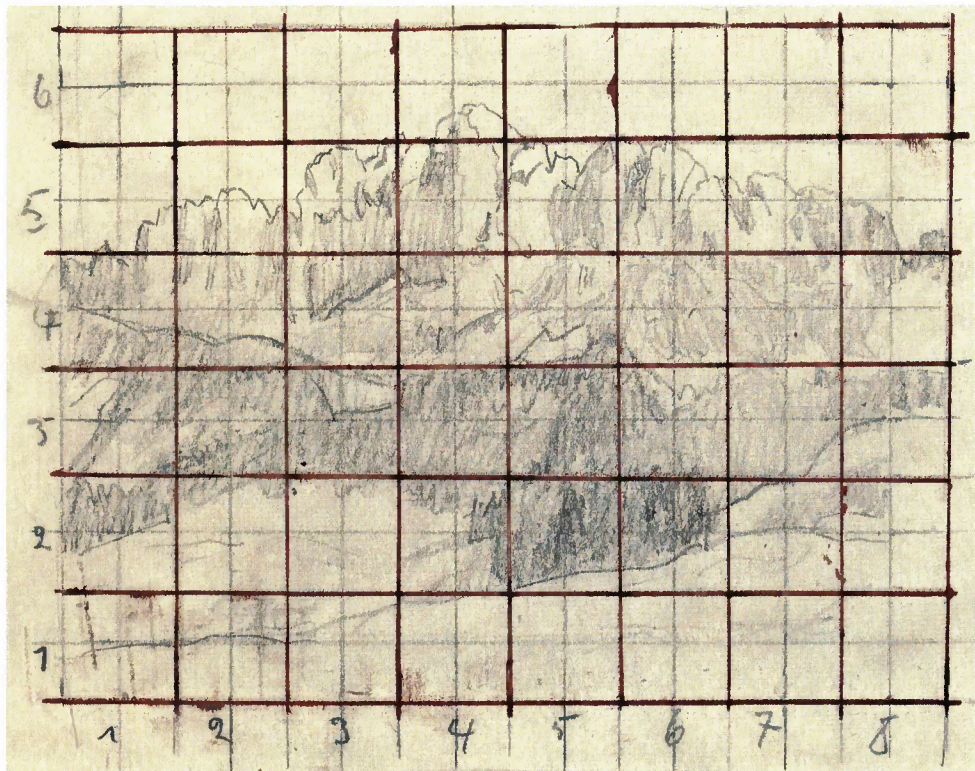
Ce système de reproduction des perspectives suppose un report sur le papier au crayon ou à la mine de

plomb. Plutôt que de l'effacer dans l'oeuvre achevée, il l'intègre au sein même de son aquarelle, et ces traits tendus accentuent les formes et les perspectives comme dans ces mardriers empilés devant la maison (ill. 51).

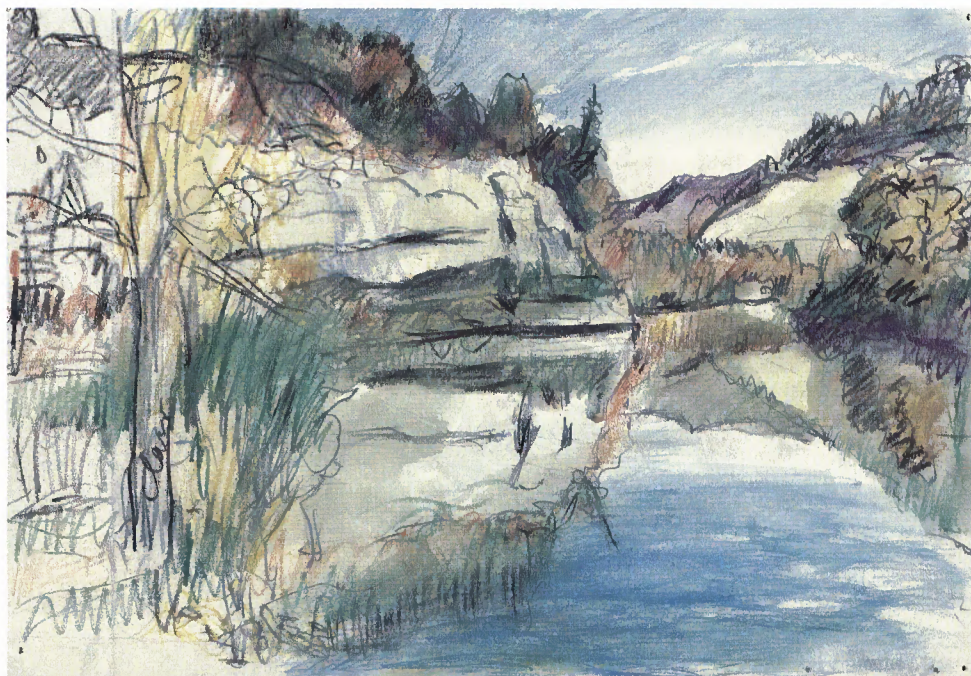
Cette technique de reproduction permet de composer le sujet en fonction des saisons et des effets de lumière recherchés, le plus souvent matin ou soir. Le carroyage ne sous-entend pas chez Buchs une reproduction fidèle, c'est-à-dire une multiplication des versions. Cela l'autorise à agrandir, diminuer le sujet, en modifier les angles de vue et la masse. La composition intervient généralement à l'atelier. Le premier plan est documenté pour lui-même et juxtaposé à la vue d'ensemble dans laquelle il doit s'insérer. On voit là les possibilités de variation qu'une telle technique offre au peintre dans la sélection des effets de lumière et des plans de la composition. Sans compter le passage de la gouache à l'huile, de l'huile à l'aquarelle. Certains sujets comme la Jogne, les maisons à Jaun ou la Vilette, les vues de Fribourg, le lac de Pérolles ou encore les Gastlosen se multiplient ainsi au fil des ans.

51 *Maisons à la Villette*,
crayon, aquarelle et gouache
sur papier, 20 X 28 cm, vers
1940, signé en bas à gauche,
Fribourg collection privée.
Aquarelle exposée à l'exposi-
tion rétrospective à Fribourg
en 1948.





52 Papier décalque carroyé,
esquisse des Gastlosen,
archives de la famille,
Fribourg.



53 Croquis pour un lac de Pérolles, mine de plomb et crayon de couleur, archives de la famille Fribourg.

67

54 Notes autour des couleurs au dos de l'esquisse, archives de la famille Fribourg.

le plus clair les Roches Blanche chaud jaunâtre
 Plus foncé miroitement des arbres et les arbres
 Mûrier. Ciel et ciel miroitement (plus foncé)

Dans les ombres des arbres, etc. pas de bleu
 mais des bruns noirs et violet

L'eau au bas (bord) sale bleu vert, après
 mais foncé.

Le rois des arbres (brun ocre jaune)
 pas de rouge

Les schilfs premier plan vert plutôt bleuâtre



55 *Lac de Pérolles*, 1918,
80 X 80 cm, huile sur toile,
signé en bas à droite, Banque
cantonale de Fribourg.

Notes du peintre, 1919

Le peintre qui pourra traduire Fribourg dans toute sa puissance picturale et architecturale sera le plus grand. Le soleil dore les roches et les maisons d'âge de cinq siècles. Tout n'est que couleur et lumière. Architecture compacte avec les rochers aux couleurs variées, usés et patinés de mille couleurs vieilles de tous les temps. Fribourg le vieux, l'une des contrées les plus pittoresques de mon souvenir dans sa grandeur et puissance picturale en automne et au printemps, même en hiver.

Un vieux proverbe dit: pour vivre heureux vivons cachés! Ce proverbe est tout juste trouvé pour notre vieille cité et ses environs, fait qu'affirme la situation géographique de ce bijou d'ancienne Ville aux couleurs des plus éclatantes baignée par un soleil d'automne.

69

Si tout le monde voyait ces choses dans leur réelle beauté, c'est alors que les artistes mieux compris arriveraient à des créations nouvelles.

L'harmonie des lignes et de la couleur donne un rythme tout particulier et étrange que nul peintre jusqu'ici n'a encore obtenu chez nous. Mes premiers essais de Sarine, des rochers et des vieilles maisons de l'entrée du Gottéron baignées par la Sarine me donnent cependant satisfaction.

Raymond Buchs
Notes datées de 1919

L'iconographie. Dans ses *notes manuscrites* de 1919, Buchs donne des clefs de lecture pour la compréhension de son oeuvre et de son iconographie.

Il dégage trois éléments fondateurs de sa thématique: l'architecture, les rochers et l'eau. Il en développe les opportunités picturales: Fribourg et l'ordonnance de ses vieilles maisons; la capacité des rochers à se modifier sous l'impact de la lumière; l'eau, ses reflets et son miroitement. A cela il ajoute les saisons : printemps, automne, hiver. Volontairement, il élimine l'été à la lumière trop crue et écrasante qui ne met pas en valeur une composition. Au-delà du motif géométrique, de la représentation graphique, Buchs est captivé par le rendu de la lumière, la capture de ces atmosphères particulières si propres aux diverses saisons ou encore à un jour naissant ou à un crépuscule. Il fuit systématiquement les lumières d'été et de midi.

La réputation de répétition provient certainement des variations que Buchs s'autorise en changeant de techniques picturales - gouache, huile, aquarelle

au gré des saisons et des lumières du matin et du soir. Bien sûr, il a parfois peint une seconde version d'un même tableau pour satisfaire un amateur. Toutefois, il modifie son angle de vue, en sélectionne les plans et en diversifie les axes. On peut comptabiliser une dizaine de *Ruisseau de la Jogne* ainsi traité, de nombreux *Gastlosen* ou encore des vues de son village d'origine, des Fribourg sous la neige ou à l'automne.

L'architecture. L'enchevêtrement des lignes, la multiplication des angles, la succession des horizontales et des verticales, l'espace urbain convient particulièrement bien à ce peintre. Il affectionne ces réseaux que créent les toits, les rues, les bâtisses. Il excelle à en rendre l'atmosphère, particulièrement en hiver. La neige flatte ce décor de ville comme suspendu hors du temps et de l'espace. Et pourtant il ne cède guère à la théâtralisation mais elle intervient, ici, à son insu. Fribourg pourrait alors être le lieu d'un drame, tension extrême au travers de cette neige moins blanche qu'à la montagne. Une ville ce n'est

pas vraiment immaculé.

Le paysage urbain suscite l'apparition de la modernité, de ces terrains vagues qui attendent leur lot de constructions. Et Buchs ne craint pas de les peindre ces errances de l'urbanisme. Apparaissent aussi les poteaux téléphoniques et électriques à leur juste emplacement, les ponts, les constructions récentes. Seul l'homme est absent de cette toile pourtant si dramatiquement humaine.

L'architecture ne se borne pas à la ville. Buchs la traque à Bellegarde, à La Villette. Les blocs cèdent la scène aux fermes et aux chalets. La Gruyère a les honneurs de ce tableau de chasse d'un peintre mais il ignore superbement Bulle pour se concentrer dans la vallée de la Jogne et l'Intyamou, une exception Epagny plusieurs fois représenté. Son ami, le peintre Louis Vonlanthen y est né.

Son épouse est singinoise. Voilà la Singine en cercle concentrique autour de Planfayon.

Buchs choisit ses lieux dans son environnement immédiat. Peindre n'est pas un acte gratuit, il doit s'imprégner de l'espace, en

connaître les habitants et surtout y avoir tissé des relations.

La montagne n'est pas qu'une image idéalisée, une projection mystique. Elle est le lieu d'une expérience personnelle, de l'effort et du dépassement, du silence et de la solitude. Jeune, Raymond Buchs s'est adonné à la randonnée alpestre et même à l'alpinisme. Toujours ce besoin d'adéquation avec le sujet traité dans un souci de probité.

Les Gastlosen tiennent le premier rôle dans l'émoi d'un déchirement, le rocher qui capte la lumière dans une étonnante palette du bleu au violet.

La montagne se découpe en d'astucieux gros plans ou se déroule comme un rideau de scène. Buchs s'applique à capter la luminosité des Préalpes fribourgeoises dont le nom des multiples sommets se déclinent dans les titres de son oeuvre. *Lichterna, Spitzfluh, Nünenfluh, Oberrückli Hochmatt, Dent de Broc, Vanil noir*. Un absent de marque, le Moléson rarement représenté. Là aussi la présence humaine fait défaut.

L'eau a offert à Raymond Buchs ses plus belles aquarelles avec les impétuosité, force maîtrisée et communiquée, de la Jogne qui dévale une vallée qu'il nous reste à imaginer.

Il peint avant tout la Jogne près de Bellegarde, la Sarine près de Fribourg et le Lac Noir. Les reflets des arbres (ill. 69), d'un couvent (ill. 70) dans une eau limpide se rapprochent étrangement de l'abstraction, une limite jamais franchie.

Il aurait sans aucun doute pu devenir un brillant caricaturiste comme en témoignent les nombreux croquis de ses carnets de dessin. Il saisit avec une grande aisance et en quelques traits les attitudes d'un buveur, les mimiques d'un parleur.

Trop rarement, il s'est inspiré de cette verve à l'aquarelle ou à l'huile. Les visiteurs de l'exposition (ill. 72) sont touchés de sincérité dans leur concentration admirative.

Ses portraits, à quelques exceptions près restent très convenus. Ils représentent généralement ses proches: épouse, petits

enfants, amis. N'oublions pas les autoportraits qui perdent de leur force au fil des ans.

La nature morte pourrait se résumer aux fleurs, une passion du peintre. De l'Allemagne où il excellait à les styliser, à la Suisse où il les peint à tous les anniversaires, le style s'est affaibli, la tension diluée. Dans ce genre, Buchs est strictement biographique. Il représente son atelier, sa table avec un vase, ses cigares et les fleurs, encore, qu'il a reçu pour son 75^e anniversaire.

A-t-il considéré ces oeuvres comme des exercices picturaux, les gammes du peintre? En effet, il n'en a que très peu montré lors de ses expositions mais par contre il en offrait volontiers à ses proches.

Notes

1 1922 7-31 décembre, Musée industriel, Bâtiment des postes Fribourg, Exposition R. Buchs, O. Cattani, O. Pilloud, H. Robert, H. Brulhart, T. Aeby.

2 J.E.C., *Exposition de peinture*, in la Liberté, 16 décembre.

3 Voir la technique du carroyage p. 5.



56 *Hattenberg près de
Taschberg, St. Ours*, crayon
et aquarelle sur papier, 1914,
24 X 32 cm, signé en bas à
droite, La Chaux-de-Fonds
collection privée.



57 *Le quartier de St. Pierre*, huile sur toile, 1933, 59 X 72 cm, signé en bas à droite, La Chaux-de-Fonds collection privée. La vue est prise de son appartement (7^e étage) à la rue Chaillet 7. On voit le nouveau quartier de St. Pierre avec l'église juste érigée.



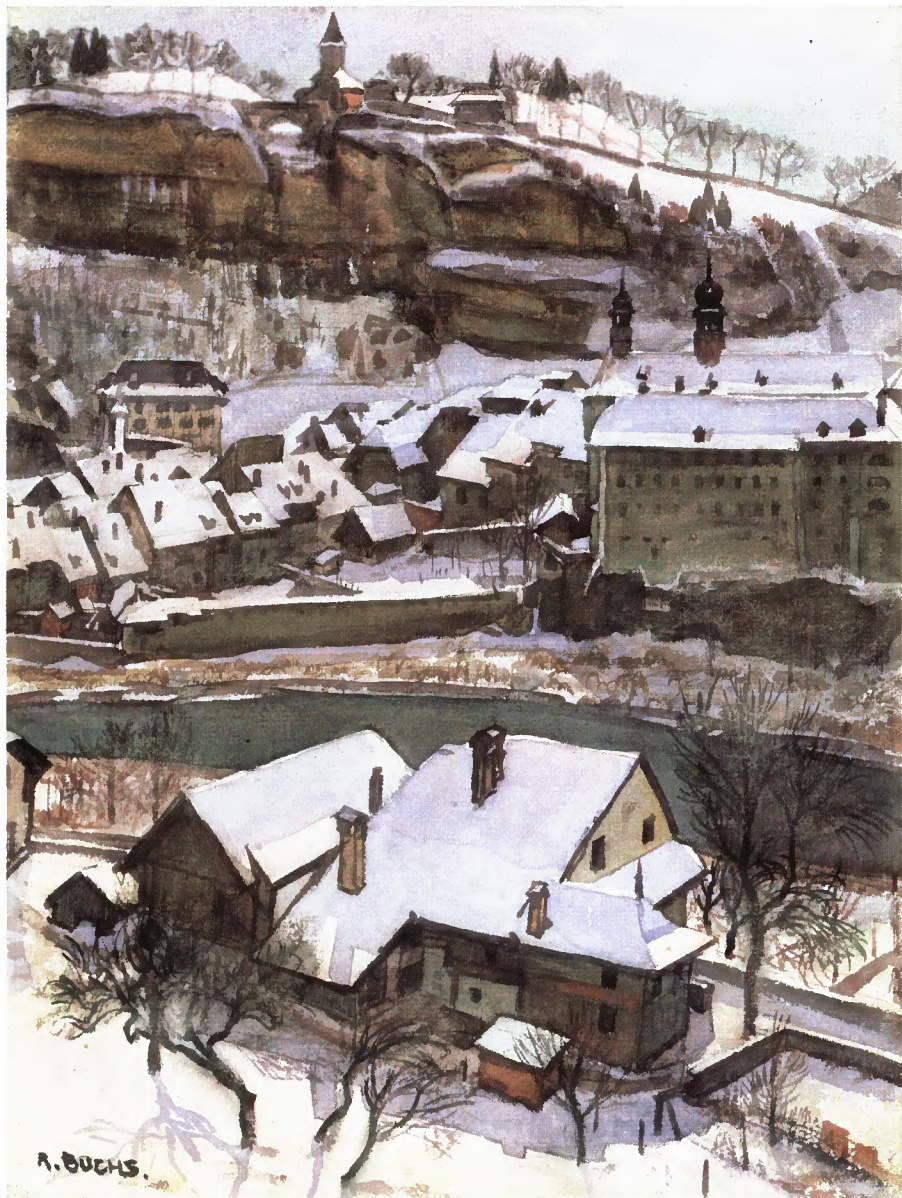
58 *Toits enneigés du Vieux
Fribourg*, aquarelle et
gouache sur papier, 1913, 44
X 23 cm, signé en bas à
droite, Berne collection
privée.



59 *Quartier du Bourg, Fribourg, effet d'hiver*, crayon et aquarelle sur papier, vers 1933, 30 X 37 cm, signé en bas à gauche, Berne collection privée. Oeuvre exposée au salon de la SPSAS à Fribourg en 1934.

60 *Fribourg au printemps*,
crayon, aquarelle et gouache
sur papier, vers 1933, 24 X
34 cm, signé en bas à
gauche, La Chaux-de-Fonds
collection privée.





61 *Ferme des Neigles*, crayon et aquarelle sur papier, 1934, 33 X 45 cm, signé en bas à gauche, Berne collection privée. Oeuvre exposée au salon de la SPSAS à Fribourg en 1935.

62 *Porte de Morat et les remparts, Fribourg*, crayon, et aquarelle sur papier, 1929, 22 X 30 cm, signé en bas à gauche, Berne collection privée.





63 *Le mamelon de Pérolles et l'arsenal*, huile sur papier, vers 1935, 29 X 34 cm, signé en bas à droite, Berne collection privée.

64 *La Hochmatt, effet du matin*, huile sur carton, 1917, 60 X 72 cm, signé en bas à gauche, Fribourg collection privée. Cette toile a souffert d'un voyage en Angleterre et a été raccourcie de quelques centimètres à la restauration d'où la disparition du nom de famille. Au dos du carton, de la main de Buchs, titre et date ainsi que sa signature, une pratique courante chez R. Buchs.





65 *Chemin du Breitfeld,*
automne, crayon et aquarelle
sur papier, 1935, 35 X 45
cm, signé en bas à droite,
Fribourg collection privée.
Oeuvre exposée au salon de
la SPSAS en 1937 à Fribourg.

66 *Paysage du Lac Noir*,
aquarelle et gouache sur
papier, vers 1947, 54 X 74
cm, signé en bas à droite,
Fribourg collection privée.
Oeuvre présentée au salon
de la SPSAS en 1948 à
Fribourg.





67 *Vers Schoenenboden*,
crayon et aquarelle sur
papier, vers 1945, 33 X 49
cm, signé en bas à droite,
Berne collection privée.



85

68 *Gastlosen*, huile sur toile, 1917, 54 X 81 cm, signé en bas à droite, Banque cantonale Fribourg. Oeuvre présentée au salon de la SPSAS en 1948 à Fribourg.



69 *Lac noir*, crayon, aquarelle et gouache sur papier, 1933, 35 X 29 cm, signé en bas à droite, La Chaux-de-Fonds, collection privée. Cette oeuvre a été exposée lors de son exposition personnelle en 1933 à Fribourg.

70 Couvent de la Maigrauge,
effet de miroitement,
gouache sur papier, 1935, 34
X 45 cm, signé en bas à
gauche, La Chaux-de-Fonds
collection privée. Oeuvre
présentée au salon de la
SPSAS en 1937 à Fribourg.





71 *Buffet III. classe*, crayon, et aquarelle sur papier, vers 1930, 12 X 19 cm, signé en bas à gauche, La Chaux-de-Fonds, collection privée.

72 *Visite de l'exposition*,
huile sur papier, non daté, 12
X 21 cm, signé à l'arrière,
Berne collection privée. Au
dos Buchs a écrit: *notre
président au centre*. Il s'agit
de la SPSAS, au centre avec
une moustache il pourrait
s'agir de Gaston Thévoz,
président à la fin des années
30. A gauche on reconnaît
Oswald Pilloud, président
avant 1930.



Les expositions

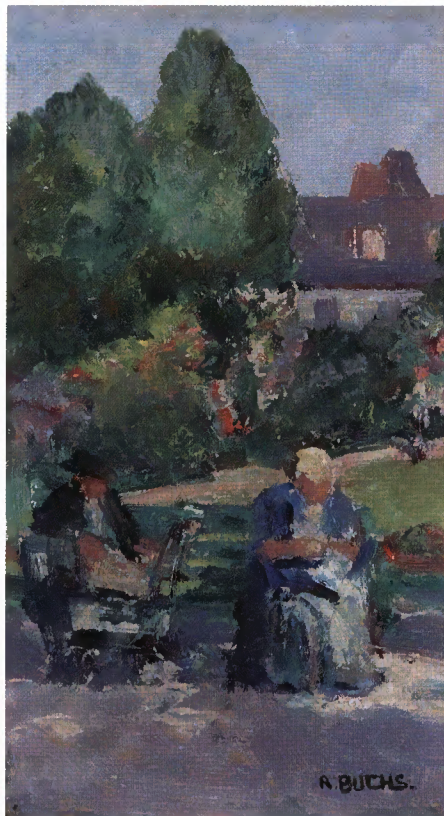
Raymond Buchs a participé à de nombreuses expositions, avant tout des collectives montrant d'une oeuvre à plusieurs. Il nous est apparu important de livrer ici la liste de ces expositions même si elle n'est pas exhaustive. La majorité des événements auxquels Buchs a participé y sont répertoriés.

A chaque fois, nous donnons le lieu et le titre de l'exposition tel qu'ils apparaissent dans les catalogues ou listes retrouvés dans les archives de l'artiste

Les titres des oeuvres sont donnés en italique. Nous avons conservé les erreurs de numérotation de certains catalogues (Exposition rétrospective de 1948 à Fribourg). Les prix cités sont bien sûr ceux de l'année concernée; toutes ces informations sont directement tirées des catalogues.

Pour certaines expositions, nous ne connaissons la présence d'oeuvres de Buchs que par des articles de presse ou des annotations sur les toiles du peintre lui-même.

Raymond Buchs a toujours donné ses titres en français, les traduisant à l'occasion en allemand. Nous avons respecté la langue choisie par les organisateurs à l'époque de l'exposition.



73 *Dans le parc du funiculaire*, huile sur carton, vers 1930, 26 X 14 cm, signé en bas à droite, La Chaux-de-Fonds, collection privée. La dame qui tricote n'est autre que l'épouse du peintre.

1903 Fribourg, maison P. Aeby, salle du Strambino

1904 Lausanne, 8e exposition suisse des Beaux-Arts, 3 projets de vitraux

1907 16 au 30 juin, Darmstadt, Ausstellung im Grossherzogliches Gewerbemuseum, collective d'art graphique autour du monogramme. L'exposition est présentée en septembre 1907 à Munich et en avril 1908 à Berlin.

1908 décembre, Berlin, Kurfürstendamm, 16. Ausstellung der Berliner Secession, zeichnende Künste. 126 *Vase mit Schneebällen*, Zeichnung (tempera).

1911 8-25 décembre, Fribourg, Palais de justice, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. *La Hochmatt* (tempéra); *Maison à Bellegarde*; *Chalet du Jansegg*; *Bellegarde*; *Maisons à Bellegarde*.

1913 Fribourg, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. *Les Gastlosen*, gouache.

1913 2-30 novembre, Zurich, Kunsthaus, V. Ausstellung der Gesell. Schweiz. Maler Bildhauer u. Architekten (salon national de la SPSAS). 42 *Sattelflühe* tempéra 150.-; 43 *Pâturages des Bruns*, tempéra 150.-

1916 décembre, Fribourg, Banque de l'Etat, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. *A Bellegarde*, gouache; *Hattenberg près de Bourguillon*, 1914, aquarelle; *Le Bäderhorn depuis la sortie du village de Bellegarde*, gouache.

1917 3 - 30 juin, Fribourg, Banque de l'Etat, exposition de la Société fribourgeoise des Amis

des Beaux-Arts. *Maison à Bellegarde*, aquarelle.

1917 2-31 décembre, Neuchâtel, Aux Galeries Léopold Robert, Exposition Raymond Buchs, Paul Donzé, Louis Loup, Louis Vonlanthen, Antoine Schmidt. 1 *Les Gastlosen et Sattelspitzen (effet du soir)* 850.-; 2 *Pommier en automne* 500.-; 3 *Bords de la Sarine (automne)* 400.-; 4 *Maison à Bellegarde* 260.-; 5 *En Haute Gruyère (temps gris)* 250.-; 6 *Chaîne des Gastlosen (vue du col de Bellegarde)* 160.-; 7 *Pommier en automne* 300.-; 8 *Ancienne église de Bellegarde* 250.-; 9 *La Jogne à Bellegarde* 1.000.-; 10 *Ruisseau de montagne* 800.-; 11 *Pâturage en Haute-Gruyère* 500.- 12 *La Hochmatt* 400.-; 13 *Chaîne des Gastlosen* 400.-; 14 *Gastlosen et Marchzähne* 400.-; 15 *Site alpestre et le petit Brun* 300.-; 16 *Ruisseau de montagne* 350.-; 17 *Chalet en Haute - Gruyère* 300.-; 18 *Le Schafberg* 800.-; 19 *Bellegarde et la Hochmatt* 800.-; 20 *Le Bäderhorn* 250.-; 21. *Ruisseau de montagne* 350.-; 22 *La Hochmatt* 300.-; 23 *Croquis alpestre* 250.-; 24 *Les pommiers du Château* 300.-; 25 *Vase bleu avec fleurs* 200.-; 26 *Bouquet rustique* 300.-; 27 *Nature morte* 300.-; 28 *Maisons à Bellegarde* 200.-

1917 15 mai-31 juillet, Zurich, Kunstmuseum, XIII. Schweizerische Kunst, Ausstellung. 78 *Bords de la Sarine* 600.-

1918 1-30 septembre, Zurich, Salon romand, Paradeplatz, Exposition Eugen Ammann, Raymond Buchs, Otto Wyler.

1919 avril, Fribourg, Banque de

l'Etat, exposition de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. *Gastlosen*, 1917, huile; *Chaîne des Gastlosen*; *Chalet en Haute-Gruyère*.

1920 1 septembre-31 octobre, Bern, Kunsthalle, Ausstellung Giovanni Giacometti und Sekt. Freiburg S.M.B.u A (SPSAS). 135 *Fribourg mit Collégiale* 1000.-; 136 *Der Jaunbach I* 700.-; 137 *Der Jaunbach II* 800.-; 138 *Die Hochmatte* 600.-; 139 *Blühende Bäume I* 500.-; 140 *Blühende Bäume II* 500.-; 141 *Die Musas I* 500.-; 142 *Die Musas II* 400.-; 143 *Herbst am Pérolles-See* 500.- 144 *Saane-Landschaft (Herbst)* 500.-; 145 *Blühender Baum* 350.- 146 *Le lac du barrage* 400.-; 147 *Die Saane (Herbst)* 800.-; 148 *Obstbäume* 500.-; 149 *Im Park* 500.-; 150 *Der Garten* 500.-

1920 juin, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg. *La Collégiale de Fribourg*, huile; *Les Musas I*, huile.

1921 8 mai-30 juin, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg. *Le lac du barrage*, 1921, huile.

1922 3 septembre-8 octobre, Genève, Palais des expositions, XVe Exposition nationale des Beaux-Arts. 72 *La Sarine à Fribourg* 700.-

1922 7-31 décembre, Fribourg, Musée industriel, Bâtiment des postes, Exposition Raymond Buchs, Oscar Cattani, Oswald Pilloud, Henri Robert, Hiram Brulhart, Théo Aeby. Selon un article paru dans la Liberté (16 décembre 1922), Buchs a

montré dix aquarelles autour de Bellegarde, la Jogne et les Gastlosen.

1923 mai, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg. *Autoportrait*, 1922, huile.

1923 21 juin-16 juillet, Fribourg, Marché-Exposition, La Grenette, Exposition Raymond Buchs, Jean-Edward Castella, Oswald Pilloud. 1 *La chaîne des Gastlosen* huile 600.-; 2 *Fleurs* huile 300.-; 3 *Bouquet rustique* huile 350.-; 4 *Chalet près de Bellegarde* huile 230.-; 5 *Chalet à Bellegarde* huile 200.-; 6 *Wisel* huile 200.-; 7 *Fille de Bellegarde* huile 400.-; 8 *L'ami Arthur* huile 200.-; 9 *Au Schönenberg* huile 160.-; 10 *Fleurs et fruits* huile 350.-; 11 *Fribourg* huile 800.-; 12 *Musas au Breitfeld* huile 300.-; 13 *Maisons à Bellegarde* huile 500.-; 14 *L'Oberrükli et la Hochmatt* huile 300.-; 15 *Le torrent* huile 500.-; 16 *Nature morte: fleurs* huile 350.-; 17 *Arbres en fleurs* huile 250.-; 18 *Effet de printemps* huile 300.-; 19 *Lac de Péroilles* huile 230.-; 20. *La Hochmatt* huile 250.-

1926 12 mai-10 juin, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg.

1929 19 mai-9 juin, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société suisse des peintres sculpteurs et architectes, section de Fribourg. 1 *Passelbschlund* 300.-; 2 *La Villette et la Hochmatt* 400.-; 3 *Chaîne du Kaiseregg* 500.-; 4 *La Nünenfluh* 400.-; 5 *Guggisberg* 200.-; 6 *Vieille*

tuilerie à Eichholz 250.-; 7 *Maisons de La Villette* 200.-; 8 *La Hochmatt (temps gris)* 350.-; 9 *Mährefluh et Scheibe (automne)* 400.-; 10 *La Wandfluh (vue du col du Bruch)* 200.-; 11 *Fribourg (automne)* 300.-; 12 *Fribourg, Basse ville (fin d'hiver)* aquarelle 200.-

1930 mai, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisse, section Fribourg et de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts. 26 *Bürglen et Gemsfluh* 450.-; 27 *Les Grands Sattels* 400.-; 28 *L'Ochsen* 350.-; 29 *Vallée de Bellegarde* 250.-; 30 *Près de Planfayon* 200.-; 31 *Haute Singine (printemps)* 200.-

1931 mai, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg et de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts.

1931 30 août-11 octobre, Genève, Palais des expositions, Exposition nationale des Beaux-Arts. 148 *Paysage fribourgeois* 750.-

1932 juin, Fribourg, La Grenette, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg. *Nünenenfluh, Chaîne du Kaiseregg, Epagny et le Moléson, Lac de Montsalvens, Chaîne du Vanil noir.*

1933 juillet, Fribourg, Capitole, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section Fribourg.

1933 29 octobre-26 novembre, Fribourg, Salon d'art permanent, Capitole. Exposition Raymond Buchs. 1 *La Gérine à Eichholz*

1933 300.-; 2 *Effet du printemps* 150.-; 3 *Zur Eich (Bellegarde)* 1932 300.-; 4 *Les Gastlosen (versant bernois)* 1933 350.-; 5 *Le quartier du Bourg (Fribourg)* 1920 280.-; 6 *Le Widersgrind* 1930 350.-; 7 *Les Musas (II)* 350.-; 8 *La Berra et le Cousimbert* 200.-; 9 *Bürglen et Gemsfluh* 420.-; 10 *La Hochmatt (soir)* 1932 330.-; 11 *Vallée de l'Etivaz* 230.-; 12 *Fille de Bellegarde* 700.-; 13 *Vieille ferme (Villette)* 1933 330.-; 14 *La Wandfluh (versant bernois)* 250.-; 15 *Les Músas I* 250.-; 16 *Paysage fribourgeois (Singine)* 1928 420.-; 17 *Printemps près de Plasselb* 1931 200.-; 18 *Bäderhorn (versant bernois)* 1931 400.-; 19 *Vallée de Bellegarde* 1933 300.-; 20 *Automne à Bourguillon* 1918 220.-; 21 *Les rochers de Charmey* 1930 320.-; 22 *Paysage à Grandvillard* 230.-; 23 *Cathédrale et quartier du Bourg* 800.-; 24 *L'Ochsen (matin)* 350.-; 25 *Arbres en fleurs* 1919 300.-; 26 *Le Lac noir* 1933 350.-; 27 *Hochmatt (au revers)* 1931 320.-; 28 *Ville basse Fribourg (soir)* 250.-; 29 *Le plateau de Péroilles* 1933 400.-; 30 *Falaises de la Sarine* 1921 500.-; 31 *Rossinières (Vaud)* 1927 250.-; 32 *La Bürglen avant l'orage* 1929 500.-; 33 *Le lac de Péroilles I* 1933 400.-; 34 *Type singinois* 200.-; 35 *Le Schafberg* 500.-; 36 *Vieilles fermes et Hochmatt* 1933 350.-; 37 *Epagny et le Biffé* 1931 220.-; 38 *Verger en automne* 1922 350.-; 39 *La vieille église de Bellegarde* 1931 300.-; 40 *Ville basse Fribourg matin* 250.-; 41 *Le lac de Péroilles (II)* 1933 400.-; 42 *Fribourg et porte de Berne (hiver)* 1924 400.-; 43 *Hochmatt* 250.-;

44 *Arbres en fleurs (Neigles)* 1919 350.-; 45 *Effet d'automne* 180.- 46 *Chaîne du Vanil Noir* 1931 320.-; 47 *Bellegarde* 350.-; 48 *La femme du guide* 250.-; 49 *La Villette et la Hochmatt (matin)* 1929 350.-; 50 *Vieille tourbière à Dirlaret* 1933 250.-; 51 *L'Ochsen (soir)* 1930 300.-; 52 *Portrait du ménétrier A. C.* 1915 250.-; 53 *Paysage de la Singine* 250.-; 54 *Le Schafberg (Soir)* 1930 250.-; 55 *Paysage de la Singine* 230.-; 56 *La Villette et la Hochmatt (matin)* 1932 330.-; 57 *Géranium* 200.-; 58 *La vallée du Lac Noir* 1920 260.-; 59 *La Villette et son église* 1932 300.-; 60 *La Hochmatt (effet bleu)* 1930 300.- 61 *Derrière-les-jardins* 200.- 62 *Le Schafberg et les Rote Kasten* 230.-; 63 *Le Gastlosen-Grat* 200.-

1934 4-24 mars, Fribourg, Salon d'art permanent, Capitole, Salon de la Section Fribourg de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. 11 *Fribourg, Porte de Berne* 350.-; 12 *Vieille ferme (Singine)* 200.-; 13 *Planfayon et chaîne du Kaiseregg* 220.-; 14 *Ville basse (hiver)* 280.- 15 *Sarine bleue* 300.-; 16 *Maison du braconnier et Gastlosen* 150.- 17 *Le pont de St-Jean (hiver)* aquarelle 150.-; 18 *En haute Singine (hiver)* aquarelle 150.-; 19 *Quartier du bourg (hiver)* aquarelle 150.-; 20 *Maison au soleil (Bellegarde)* 200.-

1936 mai, Berne, Kunstmuseum, Exposition nationale des Beaux-Arts.

1937 20 novembre-12 décembre, Fribourg, Musée des Arts et Métiers, Société des peintres

sculpteurs et architectes suisses, Salon de la section de Fribourg. 1 *Paysage en haute Singine* aquarelle 100.-; 2 *Eglise de Bourguillon* aquarelle 120.-; 3 *Bellegarde avec Gastlosen* aquarelle 120.-; 4 *Quartier de Saint-Jean* aquarelle 130.-; 5 *Environs de Fribourg (automne)* aquarelle 150.-; 6 *Fribourg avec cathédrale* aquarelle 100.-; 7 *Le quartier industriel (Pérolles)* aquarelle 150.-; 8 *Allée du Breitfeld (automne)* aquarelle 180.-; 9. *A la pisciculture* aquarelle 150.-; 10 *Vie sur la Schürra (hiver)* tempéra 200.- 11 *Couvent de la Maigrauge* gouache 200.-; 12 *Les Sattelspitzen (Gastlosen)* tempéra 200.-; 13 *La boîte rouge* tempéra 100.-; 14 *Vase bleu avec fleurs* tempéra 100.-; 15 *Chemin du Breitfeld (automne)* aquarelle 200.-; 16 *Ancienne préfecture et cathédrale* aquarelle 120.-; 17 *Falaise de la pisciculture* aquarelle 150.-; 18 *Femme du peintre* dessin; 19 *Le peintre par lui-même* dessin; 20 *Tête (étude)* dessin 50.-

1938 décembre, Fribourg, Salon d'art permanent, Capitole, Salon de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, section de Fribourg.

1938 27 mars-24 avril, Bâle, Kunsthalle, 17. Ausstellung Gesellschaft Schweizer Maler Bildhauer und Architekten (SPSAS). 112 *Paysage* 500.-

1939 avril, Bâle, Kunsthalle, Exposition nationale de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. *Falaise de la pisciculture*.

1939 5-26 décembre, Fribourg,

Musée des Arts et Métiers, Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, Salon de la section de Fribourg

1940 22 septembre-27 octobre, Berne, Kunsthalle, 18e Ausstellung der Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten (SPSAS). 106 *Le Lac Noir* huile 450.-

1940 30 mars-28 avril, Bern, Kunsthalle, III. Schweizerische Ausstellung alpinen Kunst. 36 *Die Hochmatt* huile 500.-

1943 10 avril au 2 mai, Fribourg, Université, Exposition annuelle de la section de Fribourg de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. 12 *Portrait de la femme de l'artiste* huile p.p.; 13 *Portrait de Suzanne R.* huile p.p.; 14 *A la pisciculture* huile 500.-; 15 *Le Pont de Pérolles* huile 400.-; 16 *Paysage du Lac Noir* huile 500.-; 17 *Nature morte* huile 500.-; 18 *L'artiste par lui-même* dessin 100.-; 19 *Etude pour la prière* dessin 100.-

1944 avril, Fribourg, Université, Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, Salon de la section de Fribourg. 9 *La Hochmatt* huile 800.-; 10 *Le Lac-Noir* huile 550.-; 11 *A Zurich (bains)* huile 550.-; 12 *Jeune fille à la fleur* huile 350.-; 13 *Autoportrait* huile 400.-; 14 *Chute du barrage* huile 400.-; 15 *Nature morte* huile 400.-; 16 *Le Ravin de Pérolles (hiver)* huile 650.-

1945 2 au 23 décembre, Université, Salon de la section de Fribourg de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses. 4 *Nature morte* huile 400.-; 5

Sarine huile 400.-; 6 *Vers l'asile des vieillards* huile 350.-; 7 *Gastlosen et chalet du Jansegg* huile 500.-; 8 *A Dirlaret* huile 600.-; 9 *A Pierrafortscha* huile 600.-; 10 *Le Lac Noir* huile 700.-

1947 27 septembre-19 octobre, Fribourg, Université, Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, Salon de la section de Fribourg. 9 *Gastlosen et Marchzähne* 900.-; 10 *Paysage près de Dirlaret* 550.-; 11 *Les Sattelspitzen (Gastlosen)* 600.-; 12 *La pisciculture* 400.-; 13 *Chantier Livio (avant les constructions)* 350.-; 14 *Derrière le mamelon de Péroilles* 450.-; 15 *L'étang de Granges sur Marly* 400.-; 16 *Fruits (nature morte)* 350.-

1948 9-30 mai, Fribourg, Université, musée d'art et d'histoire, Exposition rétrospective Raymond Buchs. Tous les tableaux exposés sont des peintures à l'huile. 1 *Pisciculture II* 500.-; 2 *Le peintre aux lunettes* p.p.; 3 *Printemps aux Neigles II* 500.-; 4 *Cathédrale de St. Nicolas* 800.-; 5 *Verger en automne* 650.-; 6 *Wisel de face* 400.-; 7 *Pisciculture I* 550.-; 8 *Printemps aux Neigles I* 600.-; 9 *Nünenfluh* 750.-; 10. *Le peintre à la barbe* (1922) P.P.; 11 *Le Schafberg* 800.-; 12 *Les Musas I* 600.-; 13 *Fruits et vin II* 450.- 14 *A la pisciculture, le soir* 350.-

14a *Suzanne* P.P.; 15 *Bellegarde et la Hochmatt* 800.-; 16 *A la Villette* 300.-; 16a *Jocelyne* p.p.; 17 *La Lichterna et la Spitzfluh* 400.- 18 *La Plötscha près de Planfayon* 400.-; 19 *Vieilles maisons (Villette)* 1934 500.-; 20 *Vue du Stalden* 700.-; 21 *L'Oschen* 500.- 22 *L'église de Tavel* 400.-; 23

Maisons à la Villette 350.-; 24 *Bellegarde et l'église* 350.-; 25 *Le Lac Noir I* 450.-; 26 *Vieilles tourbières (Dirlaret)* 350.-; 27 *Chemin de Petit-Mont* 500.-; 28 *Chianti et fleurs rouges* 600.-; 29 *Lac de Péroilles* 700.-; 30 *Fruits et vin* 250.-; 31 *Vue du Stalden I* 700.- 32 *Arbre en fleurs* 400.-; 33 *Falaises de la Sarine* 800.-; 34 *Femme du peintre* p.p.; 35 *Reflets des falaises* 700.-; 36 *L'allée du Breitfeld* 400.-; 37 *Vieille église de Bellegarde* 400.-; 38 *Chaîne du Vanil-Noir* 450.-; 39 *Quartier industriel, Péroilles* 700.-; 40 *Derrière les jardins* 350.-; 41 *La Sarine à la pisciculture* 500.-; 42 *Epagny et le Moléson* 450.-; 43 *Wisel de profil* 350.-; 44 *Bellegarde au soleil du matin* 500.-; 45 *Jaunbach* 450.-; 46 *Printemps au Breitfeld* 450.-; 47 *Le Ménétrier A. Chanson* 1.300.- 48 *Plateau de Péroilles* (1933) 600.-; 49 *La Sarine (Lac de Péroilles)* 400.-; 50 *Champs des cibles (hiver)* 1934 700.-; 51 *Vieille ferme (Singine)* 400.-; 52 *Ravin de Péroilles (hiver)* 650.-; 53 *Ferme à la Villette* 400.-; 54 *Porte de Berne (hiver)* 750.-; 55 *Chalet du Stuzli* 500.-; 56 *Fruits, vase romantique* 350.-; 57 *Type du Lac Noir* 450.-; 58 *La Sarine vers le barrage* 400.-; 59 *Cerises et thé* 450.-; 60 *Lac Noir II* 250.-; 60a. *Lac Noir le soir III* 250.-; 61 *Sous le pont du Gottéron* 200.-; 62 *Berthe* (1912) p.p.; 63 *Sarine bleue* (1918) 400.-; 64 *Quartier du Bourg* 800.-; 65 *Fleurs de jardin* 600.-; 66 *Parc au Breitfeld* 400.-; 67 *Gastlosenspitze et Marchzähne* 900.-; 69 *Les Musas II* 450.-; 70 *Porte de Berne* 400.-

71 *Vue du Stalden III (hiver)* 350.- 72 *Fleurs du tapis rouge* 400.-; 73 *Harmonie en rouge* 500.-; 74 *Nature morte (tabac)* 200.-; 75 *La vieille route de Tinterin* 1944 200.-; 76 *Nature morte (fruits)* 350.-; 77 *Fleurs au pot jaune* 400.-; 78 *Vue du Gintzet* 300.-; 79 *Maison du guide E. B. (Bellegarde)* 350.-; 80 *Maisons grises* 400.-; 81 *Jatte aux fruits* 350.-; 82 *Canisius au bouquet* 350.-; 83 *Les Gastlosen* 400.-; 84 *Maison en Singine* 300.-; 85 *Printemps vers Plasselb* 300.-

1948 7-28 novembre, Fribourg, Université, Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, Salon de la section de Fribourg. 24 *Lac noir* 800.-; 25 *Fleurs des champs* 500.-; 26 *Falaises de la Sarine* 550.-; 27 *Printemps vers Marly* 550.-; 28 *Paysage du Lac Noir* 550.-; 29 *Roses de Saint-Pierre* 600.- 30 *Vue sur Givisiez* 450.-; 31 *La véranda (Bellegarde)* 400.-; 32 *A la pisciculture* aquarelle 200.-; 33 *L'usine à gaz* aquarelle 250.-; 34 *Villette et Hochmatt* aquarelle 180.-; 35 *Fumeur endormi* (dessin) 100.-; 36 *Rencontre* (dessin) 100.-; 37 *Le lecteur* (dessin) 100.-

1949, 6-27 novembre, Fribourg, Université, Salon de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, section de Fribourg. 14 *Pommes et cassettes* huile 400.-; 15 *Derrière les jardins* huile 450.- 16 *La Kümlispitz et la Bürglen* huile 600.-; 17 *Vers Pierrafortscha* huile 500.-; 18 *Sarine sous le pont de Péroilles* huile 650.-; 19 *La Bürglen avant l'orage* 750.-; 20 *Place du Théâtre Livio (avant les constructions)* 600.-

1950 5-26 novembre, Fribourg, Galerie du musée d'art et d'histoire, Université, Salon de la Société des peintres sculpteurs architectes suisses, section de Fribourg. 9 *Sous le pont du Gottéron* 850.-; 10 *Le Schafberg (Bellegarde)* 850.-; 11 *A Bourguillon* 400.-; 12 *L'homme au bonnet* 400.-; 13 *Femme à la fontaine (Villette)* 350.-; 14 *Le quartier industriel, Pérolles* 350.-; 15 *Plante fanée* 400.-; 16 *Lac de Pérolles, le soir* 400.-; 17 *La Tour Henri* 150.-; 18 *Les Sattelspitzen (Gastlosen)* 150.-; 19 *La route du Stadtborg (Neigles)* 180.-

1951 4-25 novembre, Fribourg, Galerie du musée d'art et d'histoire, Université, Salon de la Société des peintres sculpteurs architectes suisses, section de Fribourg. 18 *Les Sattelspitzen (Gastlosen)* 1.500.-; 19 *Le peintre en observation* 400.-; 20 *La Ganzmatt près de Planfayon* 500.-; 21. *La Sarine (automne)* 650.-; 22 *La forêt* 550.-; 23 *Vue sur Ameismühle (Singine)* 700.- 24 *Paysage de Charmey* 800.-; 25 *Pommier d'amour* 250.-; 26 *Le tunnel du barrage* 500.-; 27 *Le pont de Zaehringen* 150.-; 28 *La route (automne)* 100.-; 29. *La sorcière* 50.-

1952 Fribourg, Galerie du musée d'art et d'histoire, Université, Salon de la Société des peintres sculpteurs architectes suisses, section de Fribourg. 1 *Vers Pierrafortscha* 500.-; 2 *Vue sur la Schürra* 700.-; 3 *Bürglen et Gemsfluh* 700.-; 4 *Le Windusgrind* 800.-; 5 *Vers Charmey et chaîne des Gastlosen* 700.-

1953 13 décembre - 6 janvier, Fribourg, Galerie du musée d'art et d'histoire, Université, Salon de la Société des peintres sculpteurs architectes suisses, section de Fribourg. 5 *Printemps à Marly-le-Petit* 800.-; 6 *Chaîne de Spitzfluh (Lac-Noir)* 800.-; 7 *La Wandfluh vue du col du Bruch* 500.-; 8 *Avant-printemps (Guintzet)* 450.- 9 *Truites et fruits* 700.-; 10 *Fleurs d'anniversaire* 800.-

1954 15 novembre - 8 décembre, Fribourg, Galerie du musée d'art et d'histoire, Université, Salon de la Société des peintres sculpteurs architectes suisses, section de Fribourg. 3 *Ferme des Neigles* 500.- 4 *Bürglen Gemsfluh et l'Ochsen* 900.-; 5 *Maisons à Bellegarde* 450.-; 6 *Fleurs rouges* 500.-; 7 *Fribourg, la cathédrale* 550.-; 8 *Montagnes du Lac-Noir* 400.-

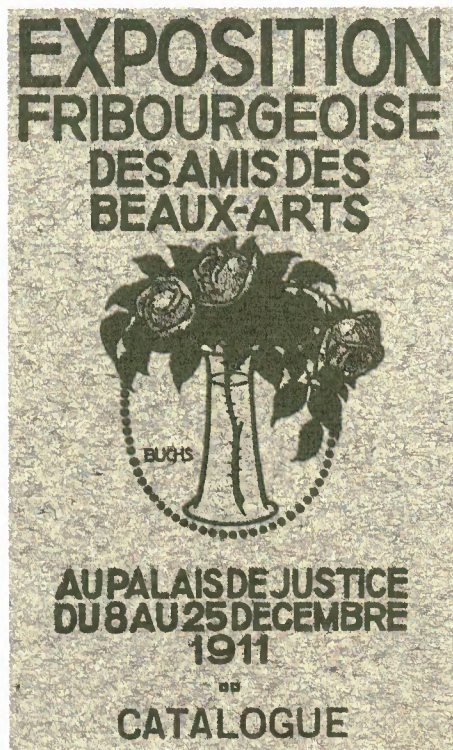
1955 30 avril - 12 mai, Bulle, Hôtel de Ville, salle des répétitions, exposition Raymond Buchs. 1 *Chemin du Petit-Mont* 250.- 2 *Maisons à Bellegarde (A la Darra)* 400.-; 3 *Vallée du Gros-Mont (hiver)* 400.-; 4 *La Hochmatt et le rucher* 450.-; 5 *Chaîne du Vanil Noir* 500.-; 6 *Chemin de Morlon et le Biffé* 170.-; 7 *Maisons à Villette* 350.-; 8 *Le ruisseau du Petit-Mont (Villette)* 350.- ; 9. *Village de la Villette* 300.-; 10 *Fontaine à la Villette* 400.-; 11 *L'église de la Villette* 400.-; 12 *Hattenberg (près de Tavel)* 350.-; 13 *Maison à Villette* 350.- ; 14 *La véranda (Bellegarde)* 300.- ; 15 *A Epagny (les chevaliers)* 300.- ; 16 *Pain de guerre* 350.-; 17 *La Hochmatt (au soliel du matin)* 400.-; 18 *Chalet du Flöschli et la Hochmatt* 350.- 19 *Villette, derrière l'hôtel de la*

Hochmatt 450.- ; 20 *Chaîne des Gastlosen (chalet du Jansegg)* 1.800.-; 21 *Bellegarde et son église* 500.-; 22 *La vieille église de Bellegarde, 1931,* 800.-; 23 *L'hôtel de la Hochmatt (Villette)* 400.-; 24 *Fribourg et la cathédrale* 500.-; 25 *La vieille tourbière (Dirlet)* 500.-; 26 *Lac de Pérolles, le soir* 500.-; 27 *A la Villette, 1936* 400.-; 28 *Les Sattelspitzen (Gastlosen)* 300.- 29 *Les Véroliens (vers Granvillard)* 350.-; 30. *Vieux four à Epagny* 350.-; 31. *A Charmey* 500.-; 32 *Au Petit-Marly* 350.-; 33 *Chalet au-dessus d'Oberbach* 250.-; 34 *Chalet du Jansegg et les Gastlosen* 1.700.-; 35 *Ruisseau de la Jogne (Bellegarde)* 800.-; 36 *La Villette et la Hochmatt* 1.500.- 37 *Le Schafberg* 1.500.-; 38 *Le poirier (Bellegarde)* 500.-; 39 *Fruits et vase romantique* 400.- 40 *Fleurs et citrons* 400.-; 41 *Fleurs rouges* 500.-; 42 *Bouquet au vase blanc* 300.-; 43 *La jatte aux fruits et fleurs* 300.-; 44 *Bouquet d'oeillets* 500.-; 45 *La chaîne des Sattelspitzen, le soir* 2.500.- 46 *Géranium* 400.-; 47 *Gastlosen, le soir* 500.-; 48 *Gastlosenspitze* 450.-; 49 *Lac Noir (Spitzfluh et Récardets)* 500.- 50 *La poupée en celluloid* 300.-; 51 *Paysage de Charmey* 900.-; 52 *Portrait de l'artiste* p.p.

1955 décembre, Fribourg, Université, Salon de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses, section de Fribourg. 8 *Sarine sous le pont de Pérolles* 750.-; 9 *La Hochmatt (automne)* 600.-; 10 *Fleurs et citrons*, p.p.; 11 *Lac Noir* p.p.; 12 *Vers Pierrafortscha (Singine)* p.p.

1957 15 juin-15 septembre,
Fribourg, Lycée du collège Saint-
Michel, 8e Centenaire de la fon-
dation de Fribourg, art contem-
porain à Fribourg de Holder à nos
jours. 54 *Lac de Pérolles*

96



74 Emblème de la Société
suisse des peintres, sculp-
teurs et architectes suisses,
Raymond Buchs en avait
d'abord fait une affiche.
Archives de la famille,
Fribourg

75 Catalogue d'une exposi-
tion de la société
fribourgeoise des Amis des
Beaux-Arts, la première page
a été réalisée par R. Buchs.
Archives de la famille,
Fribourg

76 *Le chevreuil*, gouache et
encre de chine sur carton,
vers 1908, archives de la
famille, Fribourg

77 Au dos de la couverture,
monogramme, gouache sur
papier, vers 1910.

BUCHS



**RAYMOND
BUCHS**



**MALER UND
GRAPHIKER**